LE POUVOIR DE L'ARGENT A TRAVERS *TOPAZE* DE MARCEL PAGNOL ET *KNOCK* DE JULES ROMAINS

PAR

EKWEM SANDRA OGECHI

(MA/ARTS/6522/2009-2010)

DECLARATION

Je déclare que ce travail intitulé : “LE POUVOIR DE L’ARGENT A TRAVERS TOPAZE DE MARCEL PAGNOL ET KNOCK DE JULES ROMAINS ’’ a été rédigé par moi au Département de Français à l’Université Ahmadu Bello, Zaria sous la direction de Prof. (Mrs.) Ifeoma Onyemelukwe et Prof Doris Obieje. Toutes les sources d’informations utilisées au cours de ce travail ont été bien reconnues. Et ce travail n’a jamais été présenté pour l’obtention d’un diplôme quiconque.

…….. **…….**

Ekwem Sandra Ogechi Date

DEDICACE

A DIEU TOUT PUISSANT.

CERTIFICATION

Ce mémoire intitulé ‘‘LE POUVOIR DE L’ARGENT A TRAVERS *TOPAZE* DE MARCEL PAGNOL ET *KNOCK* DE JULES ROMAINS’’ a été lu et approuvé par le Département de français à l’Université Ahmadu Bello, Zaria pour l’obtention de la maîtrise-es-lettre dans la faculté des lettres**.**

…… …….
Prof. (Mrs.) I. M. Onyemelukwe Date
First supervisor

……. …….
Prof D. Obieje Date
Second supervisor

……

…….
Dr. A. I. Illah Date
Head of department

…… …….
External Examiner Date

…… ……
Prof Hassan Zokka Date
Dean of Postgraduate School

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie le Bon Dieu pour sa bonté infinie envers moi, surtout de m'avoir accordé de bons voyages dès le commencement de ce programme jusqu'ici. Je te remercie infiniment le Tout PUISSANT.

J'apprécie de façon spéciale ma première directrice du mémoire, Prof. (Mrs.) Ifeoma Onyemelukwe. A vrai dit, les mots me manquent et, je ne sais même pas, par où commencer. Vous m'avez dirigé, vous m'avez donné de bons conseils, vous avez prié pour moi et vous m'avez fourni assez de documents pour la réalisation de ce mémoire. Je vous remercie énormément Prof, pour vos efforts inlassables à l'égard de ce travail. vous non seulement notre professeur et Directrice de mémoire, mais vous êtes aussi une mère aimable. Que Dieu vous bénisse.

Je tiens à vous remercier Prof Doris Obieje. Malgré le fait que vous n'êtes par là physiquement, à cause des voyages officiels, vous envoyiez de temps en temps vos contributions valables. Je vous remercie aussi pour vos conseils et encouragements.

Mes remerciements vont également au chef du département, Dr A.A. Illah pour ses encouragements envers les étudiants et aussi pour la coordination des soutenances à tous les niveaux. Je vous remercie.

Je vous apprécie Prof. R. A Adebisi pour vos conseils dès le début du programme jusqu'ici. Que Le Bon Dieu vous accorde sa bénédiction.

Je n'oublie pas mes autres professeurs ; Dr Usman, Dr Fiki George, M.Yusuf, M Yaroson et les autres professeurs du département. Que Dieu vous bénisse tous pour vos contributions directes et indirectes.

Finalement, je remercie mon mari et mes parents pour leurs supports financier et moral. Que Dieu vous bénisse tous.

EKWEM SANDRA OGECHI

(MA/ARTS/6522/2009-2010)

ABSTRACT

Needless to say that money, as it is seen in the society today, has become the basic source of all social vices throughout the world. The society holds money to the highest esteem, it has become a thin god and it is being worshiped as such. As a result of this, many people have gone astray in search of wealth. Almost everybody wants to make money by all means hence it is the only factor that secures self confidence and gives a sense of belonging in the contemporary society.

Therefore, it is only but normal for money to become a central theme of a number of French literary works (Molière *L'avare,* Maupassant *Bel Ami*, Balzac *Eugénie Grandet* et *Le père Goriot*) and in African literature (Sembène Ousmane's *Le mandate*, Margaret Kwakwa's *L'argent ne fait pas le Bonheur).* Our topic: ''Le pouvoir de l'argent à travers Topaze de Marcel Pagnol et Knock de Jules Romains'', 20th century French playwrights examines, through the help of sociological and thematic approaches, the domineering power of money and its effect in our society. The findings show that both Marcel Pagnol and Jules Romains depict money in *Topaze* and *Knock* respectively as a dynamic force, directing the activities of characters in the plays, being thus an instrument of power, transforming human being into something else. Both authors equally depict the corrupting influence of money as well as the destructive power money can wield over people causing tragedies for both theatrical heroes. Evil triumphs over good in both, leaving the spectators to ponder on both authors' message of incompatibility of money and moral.

TABLE DES MATIERES

Titre page

Page-

titre :…….….i

Déclaration …… …ii

Dédicace …….…… iii

Certification …… iv

Remerciements ……...v

Abstract ……...…….vii

INTRODUCTION GENERALE

0.0 - La Notion de l'argent…….....1

0.1- Le 20e Siècle Français : Une Esquisse de la vie Socioéconomique et Politique….....4

0.2- Les Courants Littéraires au 20e Siècle : Un survol …….…...….6

0.3- La scène Littéraire et les Genres Dominants au 20e Siècle……....…..…….. 8

0.4- Explication des mots clés…….……...……..…..11

0.5 - La vie et les ouvres des dramaturges en étude ……13

0.5.1- La vie et les œuvres de Marcel Pagnol ……..…….……. 13

0.5.2- La vie et les œuvres de Jules Romains …….……...……. 15

60.6- Compte Rendu des Pièces en étude ….……...…… 16

0.6.1- Résumé de *Topaze* de Marcel Pagnol. ……..……..… 16

0.6.2- Résumé de *Knock* de Jules Romains ……..…..……..17

0.7 - Annonce du plan…...……...……. 18

CHAPITRE UN : PROBLEME DE L'ETUDE

1.0- Introduction ……..…….……20

1.1-Énonciation du problème …...……...……. 20

1.2- Objectif de l'étude …….……...……..21

1.3- Justification du sujet……..……...……..22

1.4- Portée et limitations de l'étude …….……...……..23

1.5- Importance de l'étude ……..……...……...24

CHAPITRE DEUX : ETAT DU SUJET

2.0- Introduction ……..…… 25

2.1 -Critique Générale sur le Sujet ……...…...……. 25

2.2 -Critiques sur les auteurs et les œuvres de base…..……..……..33

CHAPITRE TROIS : LA METHODOLOGIE

3.0 -Introduction …….……..……38

3.1- Étape théorique ……..39

3.2- Cadre théorique ……...……. 40

3.2.1- Approche sociologique……...……...……. 40

3.2.2- Approche thématique……...…….…….. 45

CHAPITRE QUATRE

ARGENT : FORCE DYNAMIQUE ET DIRECTRICE DANS *TOPAZE* ET *KNOCK*

4.0- Introduction ……..…….47

4.1- Le dynamisme de l'argent …….……..……..47

4.2- La Puissance Directrice de l'argent……...……...……..58

4.2.1- L'argent comme Instrument de puissance …..…….. 58

4.2.2- La Métamorphose des Professionnels en Hommes D'affaires ……,,…....63

CHAPITRE CINQ

ARGENT : FORCE CORRUPTRICE ET DESTRUCTRICE DANS *TOPAZE* ET *KNOCK*

5.0- Introduction ……..……75

5.1- La puissance corruptrice de l'argent……..……..……. 76

5.2- La puissance destructrice de l'argent : La tragédie chez les héros…..…….. 94

5.3- Le triomphe du mal……...……106

Conclusion générale…….113

Bibliographie……114

INTRODUCTION GENERALE

1.0 La Notion de l'argent

Avant de commencer notre étude sur le pouvoir de l'argent, nous avons besoin de partager une compréhension commune de ce nom appelé l'argent. L'argent est avant tout l'objet de l'échange. C'est un moyen qui est accepté sur le plan universel pour l'échange socioéconomique. Étymologiquement, c'est un mot venant du latin-argentum, qui signifie brillant. L'argent est un mot à plusieurs sens. L'argent se définit par Léon Tolstoï comme : « un métal précieux de couleur blanche, malléable, ductile et par altérable, correspondent à l'élément chimique de symbole Ag et de numéro automatique 47 » (www.toupie.org-toupictionnaire). C'est aussi la couleur de ce métal. Et on l'utilise dans certains domaines pour ; l'électricité, la miroiterie, la bijouterie, la photographie etc.

Dans notre contexte ici, nous adopterons le sens de l'argent dans le langage courant qui définit l'argent comme la monnaie sous toutes ses formes, pièces ou billets. Et par extension de ce sens de l'argent, ce mot désigne aussi la richesse que représente la possession de monnaie ou plus généralement de valeurs monétaires

Il faut noter que cette création essentielle de l'homme appelée l'argent possède trois caractéristiques suivantes : premièrement, c'est une réserve de valeur. Ce rôle est rempli par l'or et l'argent qui sont rares, ils demandent aussi beaucoup d'énergie humaine à extraire et ne rouillent pas ni se corrodent. Ensuite, l'argent est un moyen d'échange d'où vient notre première définition qu'il est largement accepté au sein d'une population comme intermédiaire pour toutes les transactions économiques. Et troisièmement, il doit

être une unité de compte, ce qui veut dire que l'argent doit être divisible et chaque unité doit être équivalente (www.toupie org.>la toupie).

L'argent joue un rôle primordial dans le cadre des échanges socioéconomiques. Dans notre société complexe, c'est par l'argent que chacun assure ses besoins matériels, d'où le sentiment de peur panique si l'on n'a pas d'argent.

La possession de l'or permet à l'individu, à une ville, à un état, pays, bref au monde de se développer, de faire du progrès. Pour subvenir aux besoins quotidiens, on doit posséder de l'argent. Pour faire de gros achats tels que des avions, des automobiles, des usines etc, on doit être en possession de l'argent. Voilà pourquoi la Bible affirme que « l'argent répond à tout» (Ecclésiaste 10 :19). Cet ouvrage magnifique reconnait aussi que l'on est abrité « à l'ombre de l'argent » (Ecclésiaste 7 :12). Si les puissances mondiales telles que les Etats-Unis osent pénétrer dans la lune et explorent toujours la conquête d'autres planètes célestes, c'est grâce à leur richesse. Aujourd'hui, le domaine de la médecine comme d'autres domaines a connu énormément de progrès. Mentionnons à titre d'exemple les opérations chirurgicales telles que la greffe du cœur, la transplantation du rein etc., qui coûtent chacune des millions de dollars. Comment bénéficier d'un tel progrès scientifique sans sous.

De surcroît, l'argent occupe dans la vie une place qui va au delà de ce côté positif qu'on vient de soulever. Il est devenu l'étalon suprême pour certains par exemple, les projets, les accidents, les catastrophes ou tout autre événement douloureux ou non, tout finit par être mesuré en argent.

Ainsi, les jeunes générations sont conditionnées de façon dramatique à croire que

la vie ne vaut pas la peine d'être vécue si l'on n'a pas beaucoup d'argent. Comment résister à la pression de toute une société ? Comment lâcher ce qui cristallise nos désirs et nos peurs ? Comment nous libérer de ce conditionnement, même si nous savons intellectuellement que l'argent ne peut pas nous combler. Bien sûr, c'est la promesse de satisfaire tous les désirs, ce serait le bonheur assuré dans ce monde matérialiste. Et puisqu'il est même devenu le but de la vie pour beaucoup de gens, en gagner par tous les moyens devient donc légitime.

Non seulement, il faut de l'argent, mais il faut beaucoup d'argent puisque c'est la Certitude d'être quelque chose. C'est en effet la réponse aux questions fondamentales de l'existence. Pour certains, c'est une fracture secrète, la peur de n'être rien, si on se précipite vers tout de bien matériel, on va exister, on sera remarqué, on sera quelqu'un. Devenir riche serait alors la recette pour être admiré, et être admiré, ce serait exister dans le regard des autres, ces autres qui représentent une sorte de propre existence.

Ces réflexions remettent en question le pourquoi cette course frénétique après l'argent ? En quoi consiste le mobile de ce comportement psychologique et dédaigneux, ce qui constitue un fléau. La tentative d'accumuler l'argent pour devenir très riche et puissant réside dans l'amour que l'on a pour l'argent. Remarquons bel et bien qu'avoir l'argent se différentie fortement du fait d'être en proie à l'amour de l'argent. Quand quelqu'un a un amour fou pour l'or, il se prête à faire n'importe quoi afin de devenir riche. Il peut tuer son père, sa mère, sa femme, son enfant, son frère et sa sœur afin de se faire riche. Un tel devient un être à passion ; en l'occurrence à passion pour l'or. D'après la théorie du personnage balzacien, lui-même un monomane à passion, Vautrin sur les hommes à passion : « Ces gens-là chaussent une idée et n'en démordent pas. Ils n'ont soif

que d'une certaine eau puisée à une certaine fontaine et souvent croupie, pour en boire, ils vendraient leurs femmes, leurs enfants, ils vendraient leur me au diable »(165). Des gens pareils peuvent commettre toutes sortes de crimes « car l'amour de l'argent » ainsi que l'a dit la Bible « est une racine de tous les maux » (1Timothé 6 :10).

0.1 Le 20e Siècle Français : Une Esquisse de la vie Socioéconomique et Politique

Le pouvoir de l'argent qui se manifeste dans *Topaze* et *Knock* est un problème universel. Autrement dit, ce problème menaçant ne se produit pas seulement à l'époque ou dans la société où sont issues ces œuvres, mais aussi à travers le monde entier. Avant de nous lancer dans le vif de ce travail, il s'impose de regarder de près la société et le siècle en question dans *Topaze* de Pagnol et *Knock* de Romains. Un coup d'œil jeté sur ces deux ouvrages, nous révèle que ce sont des œuvres du 20e siècle, qui appartiennent au genre théâtral de l'époque.

Sur le plan chronologique, le 20e siècle commence en 1900, mais idéologiquement le siècle débute en 1914 avec la Première Guerre Mondiale. Cette période qui va de 1900 à 1914 s'appelle "La Belle Époque" parce que c'est une période de réussite énorme pour la France. Il y a une exposition universelle de Paris. Le moment où l'on découvre le plaisir des nouvelles technologies ; l'automobile, le téléphone, l'avion, le cinéma, ainsi de suite. La Belle Époque va prendre fin en 1914 avec la Première Guerre Mondiale.

En d'autres termes, le 20e siècle commence avec la Première Guerre Mondiale. C'est un siècle caractérisé par la succession de guerres mondiales, à savoir ; La Première

Guerre Mondiale qui date de 1914 à 1918 et La Deuxième Guerre Mondiale allant de 1939 à 1945, y compris les guerres d'Indochine et celles d'Algérie dans laquelle la France est aussi impliquée. Selon *l'Histoire de la littérature française* : « Le 20e siècle est placé sous le signe de la guerre menaçante ou présente, et de ses lendemains. La littérature subit le contrecoup des événements capitaux où semble mis en jeu l'avenir d'une civilisation » (Castex, Surer et Becker 771).

C'est un siècle traumatisant voire déchirant pour la France, parce qu'elle a perdu un bon nombre de sa population à la guerre. Pour être un peu précis, il y a plus de trois million de personnes mortes pendant La Première Guerre Mondiale et plus d'un million de morts durant La Deuxième Guerre Mondiale.

Ceci revient à dire que la société française au 20e siècle est une société à l'emprise de l'angoisse et de l'incertitude. Par conséquent, le siècle va chroniquer les réactions à la réalité engendrée par ces deux cataclysmes ; La Première et La Deuxième Guerres Mondiales. En effet, le 20e siècle français est marqué par la mise en question de toutes les valeurs de l'humanisme et la remise en question de la montée de l'angoisse devant les périls qui menacent la société.

C'est à remarquer que le siècle se divise en trois parties à savoir ; La période de la Première Guerre Mondiale où va naître le courant littéraire qui s'appelle le dadaïsme par Tristan Tzara, André Gide etc. Ensuite, la Période après la Première Guerre Mondiale appelée l'Entre-deux-guerres. (1919-1934). Cette période se donnera la tâche de la reconstruction car la France est ravagée par les guerres. Il y a un affaiblissement dans l'économie et dans presque tous les niveaux sociopolitiques. Il faut alors une sorte de

redressement. Les écrivains sont engagés sur le plan politique. Il y a la naissance du surréalisme, par Paul Claudel, Paul Valéry etc. Et puis, la troisième période qui va de 1939 à 1958. Cette période s'appelle les années des guerres et d'après-guerres. C'est une période bouleversante pour la France, parce qu'en Allemagne et en Italie, des mouvements d'extrême droite se développent favorisés par la misère grandissante du peuple frappé par la crise. L'Allemagne envahit la France parce qu'elle a une armée très forte et mieux équipée. Cette occupation allemande de la France divise le pays en deux zones ; la zone du Sud et la zone du Nord.

C'est aussi à noter que le commencement de cette période, c'est-à-dire pendant la Deuxième Guerre Mondiale, voit la bombe atomique qui déchire Hiroshima et Nagasaki à la grande surprise du monde. La France, touchée et choquée, essaie d'émerger du cauchemar. Le pays est ravagé, l'épidémie bat son plein alors que le chômage fait rage.

Cependant, la période est connue pour le renouvellement littéraire, la vie littéraire n'est pas interrompue pendant cette période. Par exemple, l'Existentialisme a vu le jour dans les tumultes de guerre par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir.

0.2 Les courants littéraires au 20e Siècle : Un survol

La littérature française du 20^{e} siècle est influencée par les activités sociopolitiques et économiques du siècle. Pendant cette période que la France s'achemine vers la guerre, la plupart des écrivains cèdent à la fièvre ou à l'inquiétude qui s'empare de l'opinion politique. L'Histoire de la littérature française nous résume les activités de ces écrivains ainsi :

> Les romanciers, notamment cessent d'être des peintures objectives : Maurice Barrès, Paul Bourget défendent des thèses nationalistes et conservatrices. Anatole France, Romains Rolland exaltent un idéal d'émancipation humaine. La poésie semble moins influencée par les événements ; pourtant Guillaume Apollinaire est conscient des nécessités que le monde moderne impose aux poètes ; Paul Claudel, Charles, Péguy rompent avec tout dilettantisme esthétique et affrontent en chrétiens les problèmes de leur siècle. Un public applaudit à la frivolité des auteurs du boulevard alors qu'une élite discerne l'importance de la révolution dramatique annoncée par les graves chefs d'œuvres de Paul Claudel (Castex, Surer et Becker 771).

D'une part, la littérature du 20^{e} siècle subit de profonds bouleversements qui secouent le siècle et d'autre part, la modernité va créer un nouvel environnement pour les écrivains. Les nouvelles technologies de diffusion qui sont tout d'abord la radio, puis la télévision, et en fin l'informatique, se développent parallèlement à l'industrie de la presse et de l'édition.

En effet, on entre dans l'ère de la culture et l'éducation de masse. Le marché du livre s'accroît considérablement. Dans ces conditions, l'écrivain est amené à se faire connaître à travers les médias. Avec le traumatisme des deux guerres et des tentatives de modification, le Communisme, le Scepticisme et le Nouvel Humanisme sont les trois courants de pensée qui vont naître. Le Communisme qui désigne un système philosophique appelé le Marxisme va être élaborée. Cette idéologie préconise la mise en commun des moyens de production, il s'agit du remplacement de la société capitaliste par

une société socialiste. Louis Aragon s'intéresse beaucoup à ce courant. Ensuite, le Scepticisme qui, va faire naître le Nihilisme absolu au milieu de la Première Guerre Mondiale. La Deuxième Guerre Mondiale est aussi plus meurtrière, ce qui engendre le doute sur le bon sens de l'existence de l'homme. Tout ceci mène à la conclusion que, le monde est absurde et pour douter de l'idée de la civilisation en lui substituant la barbarie. Cette idéologie se base sur le fait que la vie humaine n'a aucun sens.

En effet, la défaite, l'occupation du territoire national, la détresse économique, les persécutions politiques et raciales, ont crée dans le pays un désarroi moral qu'une paix trop précaire n'a pu entièrement dissiper. Beaucoup d'écrivains dénoncent à l'exemple de Jean-Paul Sartre, et d'Albert Camus, de Jacques Prévert, et de René Char, l'absurdité cruelle d'un monde bouleversé, mais ils ne s'abiment pas dans un désespoir stérile ; le refus d'un ordre inhumain leur semble au contraire d'un nouvel humanisme. Et puis, le Nouvel Humanisme est né avec l'Existentialisme de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus. Selon Sartre cité par Olayiwola : « Les valeurs anciennes sont détruites ou échouées, mais du devoir de chacun d'en trouver de nouvelles » (82).

Par ailleurs, il y a aussi le structuralisme qui va distinguer entre ce que veut dire l'auteur et la façon dont il le dit. Autrement dit, cette approche étudie le rapport entre le signifié et le signifiant.

0.3 La scène littéraire et les genres dominants au 20^{e} Siècle.

La littérature du 20^{e} siècle se noue autour de trois genres littéraires à savoir ; le roman, la poésie et le théâtre. Bien qu'ils soient dominants, on peut aussi noter

l'existence de l'essai, de la chanson, de la bande dessinée, et de la critique littéraire sans oublier les nouvelles.

Dans le roman du siècle, on remarque la division idéologique et politique de la France en droite et gauche. Et les grands romanciers de l'époque sont ; Anatole France, Maurice Barrés, Rolland Romain et Jean Christophe qui est le père du Roman Fleuve et beaucoup d'autres. Après la Première Guerre Mondiale, ces romanciers vont modifier les formes romanesques héritées du siècle précédent, c'est-à-dire, le réalisme. Parmi ces écrivains, on compte, André Gide auteur des *Faux Monnayeurs* (1926), Marcel Proust, Jean Giraudoux. Il y a aussi Montherlant, Colette dont leurs romans prennent appui sur la réalité du siècle, tendant à dégager une vérité universelle. Jules Romains fait partie des romanciers, qui vers 1930 s'engagent dans la condition de l'homme dans une société déchirée non seulement par la guerre mais aussi par la crise économique et l'inquiétude. Autrement dit, des préoccupations différentes s'imposent à ces écrivains, ceux comme André Malraux dénoncent les menaces nouvelles d'une autre guerre qui pèsent sur le monde alors que d'autres comme Jules Romains tentent de recueillir les enseignements des années écoulées. Il y a aussi Roger Martin du Gard, Georges Duhamel, Louis Aragon, et plus. Cependant, une nouvelle génération des romanciers va surgir. Marguerite Duras, Jean-Marie le Clézio, Michel Tournier font partie de cette génération.

La poésie, pour sa part, suit le symbolisme du 19^{e} siècle et Guillaume Apollinaire est le chef de file de l'avant- garde poétique. Nous avons aussi les poètes comme Pierre-Jouve, Saint-John Perse et Jules Supervielle qui s'efforcent sur la scène poétique vers 1925. Entre 1920 et 1930, existe la poésie surréaliste soutenue par les poètes comme Paul Eluard, Louis Aragon, Robert Desnos, Péret, André Breton, Paul Valéry, et Paul Claudel.

Il est à noter qu'à partir de 19e siècle, la poésie n'occupe plus une place prépondérante comme auparavant (http://www.etudes-litteraires.com).

Parlons maintenant du théâtre qui retient le plus notre attention. Au début du siècle, le théâtre n'occupe pas une place importante sur la scène littéraire. Les auteurs de ce temps, se rassemblent à Paris où ils écrivent des pièces dans le but d'amuser le public. *Cyrano de Bergerac* est un exemple de la pièce comique d'Edmond Restand, qui est souvent jouée à Paris. Georges Courteline, Alfred Jarry et Paul Claudel sont aussi les dramaturges de l'époque (www.toupie.org>la toupie).

La période de l'Entre deux-Guerre voit l'apparition des dramaturges comme Marcel Pagnol, Jules Romains, Jean Cocteux et Roger Vitrac. On y compte aussi Jean Giraudoux, l'auteur de *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, dont son théâtre ne suit pas les règles conventionnelles du théâtre. Et comme nous le disent les auteurs de *L'Histoire de la langue française* : « Cette période qui s'étend entre deux guerres mondiales est marquée par une richesse dramatique exceptionnelle. Cette richesse est due, dans une large mesure, aux animateurs qui, sous l'impulsion de Jacques Copeau, ont stimulé, par leurs initiatives de mise en scène, le zèle des auteurs dramatiques « (869).

Nous apprenons dans *L'Histoire de la langue française* qu'après la guerre voit naître le théâtre de Montherlant de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus. Ces dramaturges vont faire un retour à la situation historique et la marche vers un nouvel réalisme psychologique. Il y a d'autres dramaturges qui vont réagir contre le théâtre traditionnel comme Samuel Beckett. Ceci se voit dans sa pièce théâtrale intitulée *En attendant Godot*,

publiée en 1963. Cette pièce va projeter le théâtre de l'absurde. Il y a aussi Eugène Ionesco qui a écrit *Rhinocéros* en 1957.

En l'occurrence, les auteurs de nos pièces de base Marcel Pagnol et Jules Romains appartiennent au courant des écrivains de la première moitié du siècle. Ils font le théâtre de boulevard, c'est un théâtre populaire, amusant et satirique. Ces deux auteurs sont les plus brillants de la comédie satirique, qui trouve une riche matière dans le désordre de l'après guerre. Les deux pièces à la base de cette étude – *Topaze* et *Knock* se rapprochent. La présente étude essayera de mettre à nu leurs points de rapprochement.

En conclusion, Pagnol et Romains abordent un problème grave et philosophique. On trouve dans leurs œuvres le grand principe des œuvres classiques : plaire et instruire. Il s'agit aussi d'un drame, d'un mélange de comique et de sérieux. Ces techniques sont très efficaces pour la correction des maux sociaux, comme le dit Molière dans la préface de Tartuffe : « les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire, et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leur défaut (…) On veut bien être méchant, mais, on ne veut point être ridicule »(669).

0.4 Explication des mots clés

Avant de continuer, il est nécessaire d'expliquer les mots clés afin de permettre à nos lecteurs de mieux comprendre notre sujet qui s'intitule " Le pouvoir de l'argent à travers *Topaze* de Marcel Pagnol et *Knock* de Jules Romains". Les mots clés sont "le pouvoir et l'argent".

LE POUVOIR – Selon l'encyclopédie libre de wikipédia, veut dire : « La faculté, la capacité, la possibilité matérielle ou la permission de faire quelque chose ». Le pouvoir désigne la capacité légale de faire une chose, d'agir pour un autre dont on a reçu un mandat. C'est aussi l'acte décrit par lequel on donne à quelqu'un le pouvoir d'agir en son nom ou de le représenter. Il désigne aussi l'emprise, la domination exercée sur une personne ou un groupe d'individu. Il peut être physique, moral ou psychologique. En ensemble, nous retenons que le pouvoir est la capacité, la possibilité matérielle ou la permission de faire quelque chose. C'est la domination et l'emprise exercées sur une personne ou un groupe d'individu.

L'ARGENT- L'argent est un objet ou un dossier, qui est généralement accepté comme paiement pour des biens, des services et le remboursement des dettes dans un pays donné. L'argent possède deux faces courants à savoir ; pièces et billets de banque. L'argent sert de moyens d'échange, d'unité de compte et de réserve de valeur. (http://fr.wikipedia.org/dictonnaire libre).

Nous allons définir « Le pouvoir de l'argent » selon notre optique comme la domination de l'argent sur la conscience humaine. C'est-à-dire, la capacité que possède l'argent à pousser la société moderne de devenir de plus en plus matérialiste.

Il convient de dire que le matérialisme dont il est question, est plus ou moins un phénomène récent. Bien que cela soit un problème qui retrace son existence même avant l'apparition de *Topaze* et de *Knock* en 1928 et 1923 respectivement, mais il ne pesait pas comme ç a auparavant. Bien sûr, avoir, posséder, toujours posséder et encore plus, existaient dans la vie des anciens comme il se voit dans *L'avare* de Molière et dans *Le*

père Goriot chez Balzac etc. Mais ces préoccupations à titre d'exemple s'aggravent à grande vitesse dans notre génération actuelle.

0.5 La vie et les ouvres des dramaturges en étude

0.5.1 La vie et les œuvres de Marcel Pagnol

Marcel Pagnol est un grand écrivain français du 20^{e} siècle. Il est né à Aubagne en 1895. Son père Joseph Pagnol, est instituteur alors que sa mère, Augustine Pagnol, est couturière. Marcel Pagnol est l'aîné de trois enfants.

A cause de la santé fragile de sa mère, son père décide de louer pour les vacances une ville dans la fuste au bord d'un désert de garngne qui va jusqu'à Aix. Cette Batide Neuve, et ses collines constitueront ce paradis de l'enfance heureuse.

En 1905, Marcel Pagnol entre au Lycée Thiers où il poursuit de brillantes études. Il commence à écrire des poèmes qui paraîtront à partir de 1910. Il a pour condisciple Albert Cohen avec qui, il se lie d'amitié. Marcel Pagnol n'a que 15ans quand il perd sa mère en 1910. Joseph son père va se remarier en 1912 avec Madeleine Julien, que Marcel Pagnol n'acceptera très mal, au point de se brouiller avec son père. Il obtient son baccalauréat de philosophie en 1913 à 18ans.

En 1914, Marcel Pagnol fond avec quelques amis la revue littéraire *Fortunio*, qui deviendra ensuite *Les Cahiers du Sud*, dans laquelle il publie quelques poèmes et son premier roman intitulé *Le mariage de Peluque*. Il épouse Simone Colline en 1916 et obtient sa licence des lettres et littératures vivantes (Anglais), dans la même année.

Pagnol enseigne successivement aux collèges de Digne, Tarason, Pamiers sur Ariège et Aix-en-Provence. Et puis, il devient professeur adjoint au Lycée Saint- Charles, de 1920 1922. Après s'être lancé dans la carrière universitaire, Pagnol s'oriente vers le théâtre où il connaît, avec une comédie intitulée *Topaze* (1928), un succès éclatant (Thoraval et al. 520). Il va retrouver Paul Nivoix, grâce à qui il pénètre dans le milieu des jeunes écrivains et du théâtre moderne. Leur première pièce intitulée *Les Marchands de gloire* est représentée en 1925, cette brillante satire du patriotisme est, cependant, boudée par le public, de même que sa deuxième pièce, *Jazz*, donnée en 1926 au théâtre des Arts. Cette année-là, Pagnol se trouve à côté de Becque et Mirbeau et, grâce à lui, le naturalisme est introduit dans la pièce de Topaze, histoire d'un professeur qui comprend que le monde appartient à ceux qui comprennent qui sait dominer leurs scrupules. (Cf. Simone, Alfred. *Dictionnaire du théâtre français contemporain* 202). C'est avec *Topaze*, satire de l'arrivisme représentée au théâtre des Variétés en 1928 que Pagnol connaît un succès retentissant (http://www.etudes-litteraires.com/marcel-pagnol).

Ce dramaturge s'oriente ensuite vers le cinéma. Il fondera en 1932 à Marseille sa propre société de production et ses studios de cinéma où il tourne désormais lui-même ses films. Sa première réalisation est *Jofroi* (1933), suivi d*'Angèle* (1934) et beaucoup d'autres. Il fait jouer les plus grands auteurs français de l'époque à savoir ; Louis Jouvet, Raimu, Pierre Fresney, Fernandel etc. (http://www.etudes-litteraires).

Lorsque la Second Guerre Mondiale fait rage, Pagnol va vendre ses studios à la Gaumont, et reste directeur de production. Il divorce d'avec Simone Colline et vit avec l'actrice Josette Day en 1939. En 1944, Pagnol devient le Président de la Société des auteurs et des compositeurs dramaturges ainsi que du comité d'éparution, où siège une

soixantaine d'intellectuels comme Louis Aragon, Paul Valéry, François Maurice, Paul Eluard, Albert Camus, Georges Duhamel, Paul Sartre etc. En 1945, il épouse Jacqueline Bouvier qui lui donnera deux enfants (http://www.etudes-litteraires).

A partir de 1957, il commence la rédaction romancée de ses Souvenirs d'enfance avec *La gloire de mon père*, qui connaîtra un immense succès. En effet, il rédige en trois volumes de *Savoureux mémoires* (Castex, Surer et Becker 874).On dirait qu'écrivain célèbre, Pagnol reçoit tous les honneurs de son vivant : le succès, l'argent, la gloire, la reconnaissance des siens et l'élection à l'Académie Française.

Finalement, ce peintre de la nature, précurseur du portrait psychologique, et de la valorisation de la culture régionale et provençale, va trouver la mort le 18 avril 1974 à l'âge de 79ans. Il est enterré au cimetière marseillais de La Treille. (http://www.etudes-litteraires.com/marcel-pagnol-topaze)2/19/2012.

0.5.2 La vie et les œuvres de Jules Romains

Jules Romains de son vrai nom Louis Farigoule, est un écrivain prolifique du 20^{e} siècle. Il est né en 1885 à Saint-Julien-en-Chapteuil. Il est élevé dans le respect de l'idéal laïc et rationaliste de la troisième République. Il fait ses études secondaires au Lycée Condorcet. En 1906, il entre dans l'Ecole Normale Supérieure et en 1909, il obtient l'agrégation de philosophe. Il commence sa carrière d'enseignant, et se mobilise dans le service auxiliaire en 1914(Lanson et Tuffrau 814).

A l'âge de 18ans, il publie ses premiers poèmes intitulés avec un titre collectif de *L'Âme des hommes*. A l'issue de la Première Guerre Mondiale, il renonce à sa carrière d'enseignant pour se donner à la littérature. Son œuvre est marquée par l'idée de l'unanimisme, expression de l'âme collective d'un groupe social. Ce que nourrit son recueil de poème. La vie unanime (1908), et ses romans : *Mort de quelqu'un* (1923) et *Les copains* (1913) (Lanson et Tuffrau 814).

Jules Romains brosse un tableau de l'évolution de la société moderne entre 1908 et 1933. Mais c'est d'abord au théâtre qu'il acquiert sa célébrité, notamment avec *Knock ou La triomphe de la médecine*. Il est président de Pen Club international de 1936 à 1941. Il devient engagé dans la vie politique. Et son orientation politique le porte désormais vers un certain conservatisme, qui s'exprime dans les chroniques hebdomadaires qu'il donne à l'Aurore de 1953 à 1971. Il est partisan de l'Algérie française. Ce dramaturge, poète, et romancier meurt le 14 août 1972. (http://www.etudes-litteraires .com./knock-jules-romains.php).

0.6 Compte Rendu des Pièces en étude

0.6.1 Résumé de *Topaze* de Marcel Pagnol.

Topaze de Marcel Pagnol est une pièce éponyme. Topaze, qui est le héros dramaturgique, est un pauvre maître d'école. Il travaille dans la pension Muche comme professeur avec son seul ami Tamise. Au départ, Topaze est licencié pour s'être montré honnête.

Or, le directeur de la pension où travaille Topaze a pour principe, souci de ne pas déplaire aux riches parents de ses élèves. Voici alors que Topaze va commettre une faute en refusant de mettre une bonne note à un élève qui ne l'a pas mérité. Et puis, il est congédié, et il commence à solliciter des leçons particulières à domicile. Ainsi, il finit par se conduire chez Suzy, une maîtresse d'un homme politique à la moralité douteuse. On lui propose une place de secrétaire.

En dépit de sa naïveté, il ne tarde pas à découvrir la véritable nature des affaires dont s'occupe son employeur et à prendre conscience du rôle d'homme de paille qui lui a été confié. Peu à peu, il réalise des opérations pour son propre compte, à l'insu de son patron qui s'en apeurait trop tard. Topaze trouvera bien désuète la morale qu'il enseignait en devenant riche et puissant. Le brave Tamise, lui-même ébranlé, dans ses convictions, sera bien près de basculer à son tour dans l'autre camp.

0.6.2 Résumé de *Knock* de Jules Romains

Knock est une comédie en trois actes de Jules Romains publiée en 1923. L'histoire de cette pièce éponyme se noue autour du personnage principal qui s'appelle Knock. Le docteur Knock, le héros de la pièce va racheter la clientèle de son confrère le docteur Parpalaid, qui veut quitter Saint-Maurice pour s'installer à Lyon.

En tant que hypocrite qui voit la médecine comme commerce, dès son arrivée à Saint-Maurice, le docteur Knock se fait des alliés comme le tambour de la ville, le pharmacien Mousquet, et le directeur d'école Bernard. Ensuite, le tambour devient la première victime de quasi hypocrite du médecin, pensant très malade après seulement

quelques minutes en sa présence. La dame en noir, la dame en violet et les deux gars, venus sous de divers prétextes, seront des proies faciles et sortent convaincus de la gravité de leur état.

Trois mois plus tard, le docteur Parpalaid revient à Saint-Maurice pour toucher ses premières échéances, mais, il est surpris par l'agitation qui règne à l'hôtel du village transformé en hôpital. Knock est devenu un docteur de grande réputation, ce qui attire une clientèle de loin qui vient le consulter.

En effet, Parpalaid est abasourdi par les chiffres impressionnants présentés par Knock et la pièce se termine sur une discussion entre Parpalaid et Knock où l'on voit Parpalaid regretter son ancienne position et où Knock finit par mettre son collègue au lit sous prétexte qu'il est malade.

0.7 Annonce du plan

Nous allons diviser ce travail en cinq chapitres afin de le bien encadrer. L'étape préliminaire de la recherche sera abordée dans les trois premiers chapitres. Dans le premier chapitre, le problème sera discuté, aussi bien que l'objectif, la justification, la portée et les limitations de l'étude. Ensuite, nous allons entamer dans le deuxième chapitre l'état des études sur le sujet en question, ce qui nous permettra de savoir ce qui a été fait à l'égard de notre sujet. Ceci va aussi mettre à nu l'originalité de notre travail. Le troisième chapitre portera sur la méthodologie, qui nous expliquera les moyens à suivre afin d'arriver à l'objectif du travail. Ceci va constituer la revue de certaines théories critiques pour l'analyse littéraire.

Et puis, les deux derniers chapitres seront consacrés à l'analyse du sujet de notre étude. Le quatrième chapitre regardera de près le pouvoir de l'argent tel qu'il se présente dans *Topaz*e et *Knock* de Pagnol et de Romains, alors que le cinquième chapitre va examiner les conséquences de ce problème sur l'être humain en particulier et sur la société en général. Nous allons essayer de voir aussi les solutions possibles que nous proposent les auteurs des pièces.

Finalement, l'étude sera terminée par une conclusion de tout ce qui a été fait au cours du travail et la bibliographie.

CHAPITRE UN

1.0 Introduction

Chaque recherche intellectuelle a son exigence, c'est-à-dire, avant d'entreprendre un travail de recherche, le chercheur doit avoir une raison valable qui exige le travail à faire. Il doit y avoir un problème à résoudre qui est l'inspiration même de l'étude. En effet, s'il n'y pas de lacune que le rédacteur cherche à combler avant d'élaborer un mémoire, il risque d'écrire dans le vide, car c'est l'identification de ce problème qui permettra sa contribution à la résolution du problème humain.

A l'égard de ce fait, ce chapitre sera consacré à l'identification du problème de l'étude, ensuite, nous examinerons l'objectif et la justification du sujet. Finalement, la portée et les limitations de l'étude seront abordés dans ce chapitre.

1.1Enonciation du problème

Le pouvoir de l'argent qui fait l'objet de ce travail constitue, sans doute, un problème gênant. Dans le monde car, l'argent qui devrait normalement être un moyen d'achat, va commencer à assumer une position de tout puissant dans la société moderne. Et les gens de plus en plus le perçoivent comme tel. Cette notion erronée déclenche de nos jours un catalogue de problèmes susceptibles de plonger la société dans une catastrophe.

En l'occurrence, les interrogations principales qui inspirent cette étude se posent : Pourquoi cette course frénétique après l'argent ? Comment est-ce que notre société est devenue une société à l'emprise du matérialisme ? Et comment est-ce que l'argent est

devenu une épidémie : « qui en proliférant, risque de réduire en esclavage toute l'humanité » (Castex, Surer et Becker 920).

Ce travail va, alors, mettre en relief l'ampleur du problème engendré par le pouvoir de l'argent et ses effets dans le monde contemporain, tel qu'il est démontré dans *Topaze* de Marcel Pagnol et *Knock* de Jules Romains, dans l'espoir de projeter les solutions que nous proposent ces auteurs à travers leurs œuvres.

1.2 Objectif de l'étude

C'est un fait incontestable que chaque travail de recherche quiconque, doit se fixer vers un but. Autrement dit, une étude doit avoir un objectif auquel il vise à atteindre. Voici ce qui le rend valable, puisque c'est cet objectif qui met les lecteurs au courant de ce que veut faire le rédacteur du mémoire par l'élaboration du mémoire.

Sur ce plan, ce travail « Le pouvoir de l'argent dans *Topaze* de Marcel Pagnol et *Knock* de Jules Romains », aura comme objectif de montrer clairement la domination de l'argent sur la conscience humaine, et ses effets néfastes dans notre société contemporaine. Ces effets dont on parle se manifestent dans tous les aspects de la vie humaine, par exemple dans *Topaze,* c'est le cas d'un professeur qui se laisse dominer par le goût de l'argent et par conséquent, il abandonne ses valeurs morales pour devenir esclave de l'argent. Cela va de même dans *Knock* où un médecin professionnel devient corrompu au point de décevoir tous les gens dans le quartier qu'ils sont tous malades dans le seul but de leur extorquer de l'argent.

Ce problème se voit aussi dans la vie politique, parce que c'est toujours à cause de l'acquisition éphémère de l'argent que les dirigeants actuels sont tous corrompus et comme résultat la société souffre de la pauvreté et de la maladie éternelle. C'est dans cette optique que Depuis-Danon souligne dans un article que tout acte corrompu est : « une véritable entrave au développement des pays pauvres… l'analyse classique montre que l'activité de ce marché de la corruption conduit toujours à un affaiblissement de l'Etat et à une moindre optimisation des ressources économiques »(104).

Ce commentaire explique bien l'activité de Castel Bénac dans *Topaze,* ce dernier est un homme politique qui est tour à tour corrompu. Il se sert des ressources du gouvernement pour s'enrichir au détriment de la population.

1.3 Justification du sujet

Justification tout comme le nom l'indique, veut dire tout simplement, le fait de justifier ou d'expliquer la raison pour laquelle une chose est faite, une décision est prise, ou un travail est fait ainsi de suite. Dans ce cas, pourquoi, avons-nous fait le choix de notre sujet ? Pourquoi avons-nous choisi les pièces – *Topaze et Knock* comme les œuvres à la base de notre travail ? Il faut justifier.

Qu'il y ait d'innombrables auteurs abordant dans leurs œuvres le pouvoir de l'argent dont il est question dans *Topaze* et *Knock,* ne fait aucun doute. Pour citer quelques uns; Le Sage, Ionesco, Molière, ainsi de suite. Mais le choix de nos auteurs – Pagnol et Romains se base sur le fait que bien qu'ils ont beaucoup contribué à la scène théâtrale du 20^{e} siècle, notamment à travers leurs pièces – Topaze et Knock, on n'en a

pas beaucoup parlé, c'est-à-dire qu'ils sont plus ou moins négligés, surtout chez les étudiants.

Nous sommes aussi au courant qu'il y a d'autres ouvrages écrits par Marcel Pagnol et Jules Romains, par exemple *; Marius*(1928), *César* (1931), et *Le déjeuner marocain*(1926), *Les messieurs en rang* (1926) respectivement. Il existe aussi tant d'autres ouvrages portant sur notre sujet, comme ; *Bel-Ami* de Maupassant, *Turcaret* de Le Sage(1709), *Rhinocéros* de Ionesco(1963), *L'avare* de Molière, ainsi de suite, mais le choix de ces œuvres est basé sur le fait que ces deux pièces appartiennent aux pièces théâtrales du 20^{e} siècle. Et bien qu'elles abordent un problème social, un problème qui se produit dans la société actuelle, elles n'ont pas attiré l'attention des chercheurs à notre connaissance dans cette direction. En d'autres termes, nous les trouvons comme les plus appropriées pour démasquer ce problème aigu afin de proposer des solutions capable de résoudre cette menace. C'est dans cette perspective que nous considérons les apports de cette recherche comme notre humble contribution au monde du savoir. C'est là où réside notre originalité.

1.4 Portée et limitations de l'étude

Puisque chaque étude a ses portées et limites, la nôtre n'est pas une exception. A cet effet, nous allons nous limiter à ces deux pièces *; Topaze* de Marcel Pagnol et *Knock* de Jules Romains pour des raisons suivantes : Le pouvoir de l'argent, est un sujet vaste, il nous faut alors nous limiter afin de ne pas aborder de tout et de rien, sans même toucher la question de base.

Bien que Pagnol et Romains aient écrit d'autres ouvrages et qu'il y ait des livres des auteurs différents portant sur notre sujet, nous ne pouvons pas tout épuiser ici fautes de temps et de non-disponibilité des documents pertinents. En plus, on ne dispose pas de moyens qui nous permettront d'effectuer des voyages qu'il faut pour nous documenter assez bien. Il y a aussi les problèmes d'électricité et de courant d'eau. Ce sont alors des raisons pour lesquelles nous devrons nous limiter aux deux pièces mentionnées ci-dessus.

1.5 Importance de l'étude

Bien qu'il s'agisse des pièces du vingtième siècle portant sur la vie et les expériences des français, ces deux pièces sont pertinentes pour d'autres pays du monde et surtout le Nigéria de nos jours. Cette étude est d'une importance capitale pour notre pays parce que la société contemporaine nigériane sera fortement miroitée par ces deux pièces. Ensuite, les constations de cette étude serviront d'une mise en garde aux Nigérians. En tant que pièces satiriques les deux auteurs entendent tout justement corriger les gens par la mise en ridicule de certaines mauvaises tendances et mœurs chez les gens.

Il n'est pas question des Français, mais des Nigérians, entre autres citoyens, seront impliqués et ils profiteront bel et bien des leçons qui en découlent. De toute évidence, notre pays le Nigéria, entre autres, se permettra de bénéficier largement des solutions que semblent nous proposer Pagnol et Romains dans ces deux pièces en étude vis-à-vis comment ne pas être esclave à la puissance dynamique et destructrice de l'argent, comment purger la nation de corruption, des actes néfastes et criminels provoqués par la course frénétique après l'argent.

CHAPITRE DEUX : ETAT DU SUJET

2.0 Introduction

L'état du sujet est un aspect indispensable dans un travail de recherche comme la nôtre, étant donné le fait qu'il nous révèle ce que les autres chercheurs ont déjà dit à propos du sujet aussi bien que ce qu'ils n'ont pas dit. A cet effet nous allons examiner d'abord les critiques générales à l'égard de notre sujet, ensuite, l'avis des critiques sur nos œuvres de base et leurs auteurs.

2.1 Critique générale sur le sujet

Le pouvoir de l'argent qui mène à toutes sortes de corruption comme l'escroquerie, la fourberie, le vol, ainsi de suite, est devenu une épidémie s'étendant à grande vitesse dans la société moderne. Et ce problème a, sans doute, attiré l'attention des critiques. Mais notons, d'abord, que ces critiques prennent des positions diverses. Il y en a qui croient que la domination de l'argent dans les activités humaines engendre beaucoup de maux sociaux, alors que certains le perçoivent autrement. Voyons, par exemple, ces paroles de Marx citées par Pascal et Thiery : Ce qui existe pour moi, par l'argent, ce que je peux payer ; c'est-à-dire ce que l'argent peut acheter, cela, moi le possesseur de l'argent, je le suis. Ma force est aussi grande que la force de l'argent. Les qualités de l'argent sont mes qualités et mes forces, puisque je suis le possesseur de l'argent (www.academie-francaise.fr.com).A partir de ces phrases, on peut facilement comprendre que Marx figure parmi les gens qui voient l'argent comme le tout puissant. Pour lui, le possesseur de l'argent est le possesseur de tout, car l'argent c'est tout. Il va même loin en nous disant que c'est l'argent qui détermine l'individualité et quelque soit

la laideur d'un être, l'argent peut efficacement l'effacer : « Ce que je suis et ce que je peux, n'est donc déterminé par mon individualité. Je suis laid ! Mais je peux m'acheter les plus belles des femmes. Je ne suis pas laid car l'effet de la laideur, sa force répulsive, est défruite par l'argent »(5).

Marx n'est pas le seul à maintenir cette prise de position. Tel est Horace, comme l'atteste son propos qui suit: « Make money by fair means if you can, if not by any means so long as you make money » (cité par De Guillaume 102). Aux dires d'André de Guillaume: " Having amassed your wealth, you will inevitably spend it in life's little incidentals – the payroll for your cronies, money for bribes, and the maintenance of various wives, mistresses, and palaces "(102).

On peut même faire intervenir le personnage de Topaze ici car il se rapporte à la croyance de celui-là. Après sa transformation, Topaze va considérer l'argent non comme une fin de soi, mais bien vite comme un moyen de puissance. Il se rend compte que dès qu'il devient riche, les choses tourneront en sa faveur. Autrement dit, les femmes vont courir après lui, elles lui souriront, surtout la fille de Muche commencera à l'appeler « mon cher ami »(53). Aussi, il boira des vins forts et il aura un tailleur. En effet, Topaze vient de découvrir combien la fortune est indispensable pour avoir droit à l'amitié et à l'amour `des autres. Shakespeare pour sa part, considère l'argent comme le lien de tout le lien. L'argent est le lien qui unit l'homme à la vie humaine, qui unit l'homme à la société et à la nature. De ce point de vue, l'argent a la capacité de nouer et de dénouer tous les liens. Il est de la sorte, l'instrument de division universelle, vrai moyen d'union, vraie force chimique de la société. Shakespeare va nous décrire l'argent dans *Témoin d'Athènes* comme de l'or qui : « suffirait à rendre blanc le noir ; beau, le laid ; juste,

l'injuste ; noble l'infâme ; jeune, le vieux ; vaillant, la lâche (…), bénira le maudit, fera adorer la lèpre livide, placer les voleurs, en leur accordant titre, hommage et louange » (Cf. Marx, Karl. Manuscrit de 1844 par Goethe Faust 210).

Il va loin en décrivant parfaitement la nature puissante de l'argent comme un être qui peut embaumer ce qu'un hôpital d'ulcérées hideux vomirait avec dégoût, le parfumer et lui faire un avril. Goethe Faust partage cette opinion de Shakespeare. Ceci se voit dans son analyse du Manuscrit de Karl Marx. Selon lui, l'argent est le bien suprême, qui possède une force incontestable, capable de tout faire. Il va davantage à expliquer le pouvoir de l'argent en nous disant ceci :

> Je suis, en tant qu'un individu, un estropié, mais l'argent me procure vingt-quatre pattes; je ne suis donc pas un estropié; je suis un homme mauvais, malhonnête, sans scrupule, stupide ; mais l'argent est le bien suprême , aussi son possesseur est-il bon; que l'argent m'épargne la peine d'être malhonnête, et on me croira honnête; je manque d'esprit, mais l'argent étant l'esprit réel de toute chose, comment son possesseur pourrait-il être un sot? (209).

Al Capone a largement démontré qu'un meurtrier peut laver son crime en se donnant généreusement aux œuvres de charité (De Guillaume 104). De Guillaume maintient fermement que: « Money earned from prostitution or drug running can be cleaned up in no time if put through a tax haven »(104).

Au fait, ce problème qui se pose depuis l'invention de l'argent menace l'existence des gens. Il y en a même qui ont perdu l'espoir. Ils ne croient même plus en la soi-disant

intelligence humaine ou bien conscience humaine, déjà mue par des pulsions personnelles, et dont tout le monde tente de poursuivre l'argent à tout prix. Par conséquent, au lieu d'évoluer de façon intelligente, pour l'intérêt commun, on évolue dans l'égoïsme. Pour renforcer ce point, c'est la parole de Luce au cours de ce débat : « Le monde évolue dans son égoïsme, son égocentrisme, pour l'acquisition des biens personnels aussi futile que volatiles » (http://www.monde-argent.com).

Cette tendance de l'argent à dominer la société jusqu'à ce que les mœurs et les normes ne comptent plus est, sans ambages, un fait néfaste à l'être humain. L'humanité est devenue exponentielle, comme le souligne Thierry : Les Riches deviennent de plus en plus Riches. Les Pauvres deviennent de plus en plus Pauvres. L'écart se creuse, s'agrandit, tel le pouvoir sur autrui. L'argent est une drogue(…) il vous en faut toujours plus, on n'en n'a jamais assez (…) L'argent est un fléau, l'argent tue. On tue pour de l'argent (http://www.monde-argent.com).

Ce commentaire de Thierry rapproche de celui de Richard Dowden cité par Onyemelukwe dans *Violence and politics*. En analysant la situation misérable de la masse africaine, en particulier le cas du Nigéria, Richard note : '' Nigeria's poor get poorer. In 2006 the country contained the largest number of absolutely poor people in the world after China and India – 70 percent of all Nigerians, some 84 million people" (167). En l'occurrence, il devient nécessaire d'ajouter que c'est la politique mise en place par les leaders africains qui tend à paupériser la masse des gouvernés. Comme le signale Onyemelukwe : « Les dirigeants postcoloniaux ne pensent ni au bien-être du peuple ni au progrès du pays. Pour comble de malheur, leur mauvaise gestion du pays déclenche un

catalogue de problèmes sociaux et surtout la société se transforme en une boue de corruption » (Onyemelukwe, The French Language 197).

Evidemment, on ne peut pas épuiser cette partie de notre sujet sans parler de la corruption, parce que c'est l'amour excessif de l'argent qui entraîne la corruption. Autrement dit, qui parle de la course frénétique après l'argent, parle de la corruption. Et puisque ces deux phénomènes vont de paire, il devient indispensable de jeter un coup d'œil sur les commentaires des critiques à cet égard. Pour soutenir ce fait, c'est la définition de la corruption par Yusuf Bala Usman, citée par Onyemelukwe : ''Corruption, in my view, means the delibrate violence, for gainful ends, of standards of conduct legally, professionally, or, even ethically, established in private and public affairs''(Onyemelukwe, Violence 156).

Rappelons-nous que, notre sujet « Le pouvoir de l'argent » porte sur les œuvres littéraires françaises du 20^{e} siècle, mais, c'est une réflexion de ce qui se produit dans le monde africain, surtout, dans la société nigériane contemporaine. Ça devient alors justifiable de le relater aux événements de notre pays d'aujourd'hui. En effet, l'importance accordée à l'argent qui devient le centre du monde et remplace le cœur des gens, aurait pour synonyme, dans ce contexte, la corruption. Ainsi, cette obsession de l'argent soit corrompt l'âme au point d'en faire oublier toutes les autres valeurs, soit de le rendre un être odieux, un être sans âme, comme c'est le cas de la plupart des nigérians, notamment les gens hauts placés. Tout comme l'explique Yusuf Bala Usman, cité par Onyemelukwe : ''Public officer violating the laws, rules, regulations and procedures and ethical standards, by which they are expected to conduct themselves in order to acquire

money, goods, services, positions and privileges, for themselves and for others''(Onyemelukwe, Violence156).

L'amour de l'argent chez les gens actuels est tel qui les poussent à faire recours à tous genres des maux sociaux pour atteindre leur intérêt monétaire. Ça devient alors, un démon destructeur de la société qui entraîne la fraude, les vols, l'insécurité et la mort comme nous le dit ce critique nigérian Thompson en parlant de rapport des dirigeants nigérians avec l'argent public, il dit que ceci : « explique l'incapacité de l'Etat à garantir à ses citoyens une sécurité de l'environnement économique suffisante pour l'épanouissement des affaires »(2). Wole Soyinka dans *The Deceptive Silence of Stolen Voices,* va ajouter ceci à cet égard : "The desperation of such usurpers of our political will is of a kind to which we are accustomed, one that has produced monstrosities in the form of military dictatorships and the descent of communities, regions, and indeed, the nation into a lingering state of insecurity, with its attendant ills, not least of which is economic retrogression"(2). Ce fait indisputable sera soutenu par la parole de cette critique acerbe de la société, Onyemelukwe, qui dit dans *Violence and politics,* que : '' There is an urgent need to fight corruption in the land, in our country, Nigeria. As long as corruption persists in a nation, that nation will remain underdeveloped. It is not wealth and comfort at the individual level that matters but development and well-being of the generality of the people" (Violence 163). Thompson va même plus loin en nous décrivant comment l'argent destiné pour l'intérêt commun finit dans les poches de ce groupe :

> Dans mon pays le Nigéria, la corruption constitue depuis longtemps un frein à la croissance économique et la prospérité…Pour beaucoup non-nigérians, il est difficilement concevable qu'un pays ayant des revenus pétroliers considérables soit pauvre(…) L'argent public est rationné par une forme de racket à cause de la corruption. Et l'argent public finit souvent dans les poches des corrompus plutôt que de servir l'intérêt général » (<http : //nig.wikipedia.org/wiki.).

Bien que ce problème engendré par la course frénétique après l'argent, existe partout sur la planète, comme on le constate dans la société française à travers nos textes de base, mais, il s'aggrave plus que jamais au monde africain et au Nigéria en particulier due à la mauvaise gestion du pays. Comme le postule Richard Dowden cité par Onyemelukwe :

> Corruption exists everywhere, not just in Africa. It happens in Europe and America, in India and China. But Nigeria's hilariously brazen corruption puts it in a different league. Elsewhere it is conducted behind closed doors or by nods and euphemisms. In Nigeria it is open and it is everywhere. Internationally the word 'Nigeria' has come to mean corruption and dodgy dealing. The country appears top of the list of the world's most corrupt countries, according to transparency International. Nigeria is also home to the famous 419 scam named after the law that is supposed to ban them (Violence 162-163).

Pour Adebisi, ces dirigeants sont dominés par l'idée de l'acquisition éphémère, et par conséquent, ils ne s'intéressent qu'à : «éterniser leur pouvoir afin de poursuivre les intérêts privés. Ces intérêts, on les connaît bien, s'enrichir et s'amuser même au détriment des aspirations nationales »(153). De la même manière, Podogan dans *la Tortue qui chante* va ajouter que les préoccupations majeures de ce groupe d'hommes, c'est : « pour s'enrichir, accéder à une position élevée dans la société, on ment, on vole, on trompe… »(19). C'est évidemment pénible que ces gens-là font tout ceci pour gagner de l'argent qu'ils dépensent n'importe commun, au détriment de leurs compatriotes, sans se rendre compte au sort de ces derniers. La dépense absurde de l'Empereur Bokassa ainsi que l'ont décrite Blandford et Jones cités par Onyemelukwe :

> It mattered little to the 58 year-old-dictator that his country ranked as one of the poorest in the world, with barely ten percent of the two million population able to read and write and more than a quarter of their children dying of disease and malnutrition before they reached their first birthday. He planned to spend 10 million euro in a 48-hour spectacular binge, a regal extravaganza to rival the coronation of his 'hero' the emperor Napoleon (Violence 164).

C'est peu de dire qu'à cause de cette enquête de gagner l'argent par tous les moyens, notre génération, est caractérisée par toutes sortes de crimes susceptibles de la détruire. Sony Labou Tansi, un critique congolais, va critiquer les excès de notre génération en ces termes : « Notre époque se caractérise par toute puissance du mensonge, la prolifération des crimes contre l'humanité et l'omniprésence du bâclage. Cette réalité se présente devant comme le défi fondamental la fonction

d'humain »(5).

Il va sans dire que l'atrocité qu'engendre la course frénétique après l'argent chez les hommes, est de haute taille. Pour des raisons de l'argent, les gens vendent leur dignité et leur conscience au diable et puis, s'engagent dans toutes sortes des pratiques odieuses pour parvenir coûte que coûte dans la société.

2.2 Critiques sur les auteurs et les œuvres de base

Nous essayerons dans cette partie de notre travail d'examiner l'avis des critiques sur nos œuvres de base, c'est-à-dire, ce qu'ils ont dit à l'égard de ces pièces *Topaze* et *Knock.* Aussi tâcherons-nous d'examiner ce qu'ils ont dit à propos de Marcel Pagnol et de Jules Romains. Rappelons que le 20^{e} siècle a connu des mouvements de refus pour la tradition. Il a cherché de nouvelles formes de théâtre souvent dans le but de déranger le public, de le sortir de ses habitudes, de le choquer dans ce que la tradition et bourgeois ont en commun. Ainsi apparaît un théâtre provocateur comme *Les Mamelles Tirésias* par Apollinaire. En plus, ce siècle a la conscience d'une nouvelle conception du réel due à la psychanalyse. La réalité est totalement subjective, chacun voit le monde à sa façon. Par ailleurs, l'absurdité de l'existence annoncée par les philosophes pessimistes comme Schopenhauer se renforce par la difficulté de vivre dans un monde en guerre, de plus en plus inhumain et athée. On voit apparaître le théâtre de dérision vers 1950.

A l'égard de ce fait, le premier constat des critiques sur *Topaze et Knock* est que ces deux pièces appartiennent au théâtre traditionnel. Lorsqu'on parle du théâtre traditionnel, on parle des pièces en conformité à une norme. C'est un texte découpé en

scène et actes, la scène est délimitée par l'entrée ou la sortie d'un personnage. L'acte correspond au chapitre. Dans le cas de *Topaze*, un dialogue fait avancer l'action. Il y a aussi une intrigue, c'est-à-dire une tension, qui évolue à travers des affrontements crées par les rencontres des personnages. Il y a aussi un schéma narratif. On parle ici d'acte d'exposition de l'intrigue de nœud et de dénouement, une situation de crise, un message déductible de l'histoire. En d'autres termes, toutes ces caractéristiques qui se retrouvent dans *Topaze* et *Knock* soulignent le fait que ces deux pièces appartiennent au théâtre traditionnel par rapport aux nouvelles formes théâtrales du 20^{e} siècle comme *En attendant Godot* de Samuel Beckett et Les *chaises* d'Ionesco. En parlant de *Topaze*, on signale que : C'est une pièce traditionnelle. Il s'agit d'un texte narratif : l'histoire de la métamorphose en homme d'affaire d'un professeur d'institution privée (…) On y trouve donc le grand principe des œuvres classiques : plaire et instruire (http://www.etudes-litteraires .com./marcel- Pagnol).

Ceci va de même avec *Knock* de Jules Romains, qui raconte aussi la métamorphose en homme de commerce d'un médecin professionnel. En plus, on va maintenir que ces deux pièces ne représentent pas non seulement une comédie mais aussi une tragédie, puisque la tragédie veut dire l'affrontement d'un homme avec une force supérieure à lui qu'elle soit interne ou externe. On constate que Topaze est dominé intérieurement par l'envie de revanche. A cet effet, le naïf, le bon Topaze va mourir pour la mise en place d'une forme plus adaptée, plus adulte et plus monstrueuse. C'est-à-dire que l'un meurt pour que l'autre naisse. Et c'est dans ce même esprit que souligne Mariano en parlant de Knock comme une pièce ayant : « deux faces, elle est premièrement comique aussi tragique car Knock veut conquérir la ville et faire que tout le

monde soit « soi disant malade », il se prend aussi pour moment pour dieu » (http://knock-scene-romains.htlm).

On va même loin en décrivant la tragédie dans *Topaze* comme : « La mort de l'innocence vaincue par les forces de la corruption, autrement dit, la victoire du Mal sur le Bien »(9).Selon ces critiques, Marcel Pagnol et Jules Romains sont des satiristes du premier rang. En étudiant la dimension satirique qui se trouve dans leurs œuvres, les pièces font :

> Le procès de la corruption de l'homme par l'argent et pose le problème de la compatibilité entre l'argent et la morale, l'argent en rapport avec l'instinct de domination et de pouvoir, (…) puisque il permet une satisfaction des besoins ou donne l'illusion de les satisfaire car le Bonheur ne s'achète pas. La morale est en relation avec le surmoi (http://www.etudes-litteraires.com/marcel-pagnol).

C'est à noter que *Topaze* de Marcel Pagnol sort au moment où des scandales financiers éclaboussent les troisième et quatrième républiques. Ce qui fait de cette œuvre : « un pamphlet contre les politiciens, contre les menteurs, les manipulateurs, les rusés, Pagnol stigmatise de manière simple et directe, sans nuance » (http://www.etudes-litteraires). De la même façon, *Knock* de Jules Romains est une piquée lancée contre : « l'avarice des fermiers, la vanité de la petite noblesse et de la bourgeoisie et l'ivrognerie des saisonniers » (www.etudes-litteraires.com/knock-jules-romaines.php). En présentant une version commerciale de la pratique de la médecine où les patients sont des clients et où chaque habitant du canton est un malade, mais, qui ne rend pas compte de son état

alarmant. Jules Romains s'inscrit dans la tradition littéraire de la satire des médecins en France.

Or Jules Romains ne se moque pas de médecins et de leur savoir médical, mais au contraire, il montre que tout comme en tout homme bien portant sommeille un malade, en tout médecin sommeille un commerçant. Le texte est, en effet, cynique à souhait, plein d'un humour qui rend très drôle sans que l'on ne s'esclaffe, il est aussi totalement actuel bien qu'écrit en 1923. Il n'a pas pris une ride tout comme le dit le metteur en scène Toni Cecchinato en parlant de la pièce :

> A première vue, Knock parle de la santé, qui est ce qui nous intéresse le plus au monde et elle nous met en garde contre les charlatans de toutes sortes qui prétendent nous guérir de maladies, mêmes imaginaires. A seconde vue, elle parle des dérivés du marketing et nous met en garde contre les manipulateurs de toutes sortes (htt://knock-scene-romains.htlm,2011).

Il va sans dire que Jules Romains dénonce le viol des consciences, l'asservissement des foules à l'âge scientifique et commercial. C'est une leçon politique aussi, une mise en garde contre les techniques des dictateurs de toutes époques, contre ceux qui en robant leurs propos parviennent à annihiler les esprits, qui déstabilisent les plus critiques, comme le docteur déstabilise les bien-portants en leur faisant croire qu'ils sont malades. Tout comme *Knock, Topaze* est une satire féroce du monde de l'argent traitée de façon originale. Pagnol, au lieu de mobiliser la sensibilité du spectateur et de requérir sa pitié en poignant, par exemple, la misère des intellectuels, ou de calmer son indignation et son dégoût devant une société qui bafoue les varies valeurs, il a adopté

une autre démarche, celle de l'ironie. En conclusion, *Topaze* de Marcel Pagnol et *Knock* de Jules Romains font partie de grandes œuvres classiques dont leurs auteurs se servent de la satire, de l'ironie entre autres techniques pour critiquer les mœurs de la société. (http://www.academie-francaise.fr.com).

CHAPITRE TROIS : LA METHODOLOGIE

3.0 Introduction

La méthodologie est très importante voire même indispensable dans tout travail de recherche, parce qu'il permet de gérer l'ordonnancement dans un projet. Chaque étudiant qui entreprend une recherche quiconque doit adopter une méthode, sinon, il risque de s'entraîner des obstacles au cours de l'élaboration du mémoire ou de la thèse. Pour soutenir ce fait, c'est la parole d'Henri Gouhier dans la préface de *Le dieu caché* : « Il nous paraît en effet certain que la méthode se trouve uniquement dans la recherche même, et que celle-ci ne saurait être valable et fructueuse que dans la mesure où elle prend progressivement conscience de la nature et de sa propre démarche et des conditions qui lui permettent de progresser »(7).

La méthodologie fait référence aux méthodes employées pour mener à bien la recherche. Selon Larousse Universelle, la méthodologie signifie : « une partie de la logique qui traite des méthodes dans les principaux ordres de connaissances ».Alors que le Dictionnaire Universelle le définit comme : « l'ensemble des démarches adoptées à un travail de recherche ». En plus, la méthodologie peut être définie comme l'ensemble des étapes préparatoires nécessaires au lancement du projet.

Que la méthodologie soit primordial dans une étude ne fait aucun doute car, c'est grâce à elle, on peut facilement trouver des réponses aux questions qui se posent durant l'élaboration du sujet. Autrement dit, elle permet d'aboutir à l'atteinte des objectifs d'une recherche.

La méthodologie dans cette étude sera abordée en deux parties à savoir : l'étape pratique et l'étape théorique, puisque toute œuvre académique doit se composer de cette démarche, comme le souligne Lucien Goldmann dans *Le dieu caché.* L'idée centrale de l'ouvrage est que les faits humains constituent toujours des structures significatives globales, à caractère à la fois pratique, théorique… et que ces structures ne peuvent être étudiées de manière positive…,que dans une perspective pratique fondée sur l'acceptation d'un certain ensemble de valeurs (7).

3.1 Etape théorique

L'élaboration de ce mémoire nous exige tout d'abord, d'étudier d'une façon détaillée nos œuvres de base, c'est-à-dire, *Topaze* de Marcel Pagnol et *Knock* de Jules Romains. La lecture minutieuse de ces œuvres nous fournira les sources primaires tout le long de la rédaction de ce mémoire.

Ensuite, nous allons étudier les critiques effectuées à l'égard de ces œuvres y compris leurs auteurs. Nous consulterons les ouvrages pertinents dans les bibliothèques. Nous nous documenterons sur internet afin de trouver des documents récents portant sur notre sujet. Nous allons aussi recourir à des projets déjà entrepris concernant notre étude car il est nécessaire de savoir ce que les autres ont fait à propos de notre sujet. Finalement, nous adopterons La Modern Langage Association, comme manuel de référence de cette étude.

3.2 Cadre théorique

Lorsqu'on parle du cadre théorique, on fait référence à l'aspect de la méthodologie qui regorge les différents courants de pensée qui s'emploient à l'analyse de l'étude. C'est à noter qu'il existe beaucoup d'approches pour des analyses littéraires comme ; approche sociologique, fonctionnaliste, féministe, anthropologique, sociologique, marxiste, communiste, et tant d'autres. Et un chercheur peut se servir de plusieurs approches pour encadrer son sujet selon sa compréhension. Mais pour ce travail, nous adopterons l'approche sociologique et l'approche thématique.

3.2.1 Approche sociologique

La sociologie est une branche des sciences humaines, qui cherche à comprendre et à expliquer l'impact social sur la façon de penser et les comportements humains. Le mot « Sociologie » est crée par Emmanuel- Joseph Sieyes. Le terme provient du préfixe « Socio », venant du mot latin « Socius », qui désigne « compagnon, associ », et du suffixe « logos » signifiant « discours, parole » pour désigner une science humaine. Et il sera popularisé par Auguste Comte à partir de 1839 (www.google.fr@ sociologique.com).

La sociologie selon *The Advanced Learner's Dictionary of Current English*: "Science of the nature and growth of society" D'après Micheal Adogbo dans *Research Method in the Humanities:*

> Society is made up of people living together in-groups or organized communities. The interactions of human beings, the attendant

> experiences and beliefs and practices are some major interests of the sociologists. Sociology, therefore, is not a dogmatic study of beliefs and practices but how one understands these phenomena as they regulate human beings. Viewed from this perspective, Sociology is the study of all interactions and inter-relationships that exist among human beings (2).

Le développement de sociologie est saisi d'un contexte historique. Dans la civilisation arabo-islamique, Ibn Khaldoun, dans son ouvrage Mugaddima, introduit une méthode précise et critique des sources et met les événements en perspective pour déterminer les causes de la montée et du déclin des dynasties arabes. Certains le considèrent comme le véritable père de la sociologie. Ainsi, Ludwig Gumplowicz, professeur de sciences politiques à l'Université de Graz, dans un ouvrage intitulé a*perçus sociologiques* publié à Paris en 1900, rapport qu'un pieux moslem avait étudié à tête reposée les phénomènes profonds et ce qu'il a écrit est ce que nous nommons aujourd'hui sociologie (www.google.fr@sociologique.com).

Pour les Temps modernes, c'est dans le *Novum organum, la Grande restauration des sciences* de Francis Becon et dans son tableau de classification des sciences, qu'on voit apparaître, sous l'intitulé de *Sciences humaines*, un ensemble de disciplines portant sur les sociétés humaines ayant le même statut épistémologique que les sciences naturelles. Au XVIIIe siècle, plusieurs auteurs commencent à reconsidérer les mondes sociaux à partir de modèles mécaniques ou physiques de Newton : les positions et les relations entre les individus obéiraient des lois semblables à celle de l'attraction universelle. Montesquieu, de même, ne doit pas être oublié, en particulier pour *De l'esprit des lois* dans lequel il propose d'appliquer une méthode inductive et comparative

à l'analyse des systèmes politiques, afin d'en dégager les lois. Pour Weber, dans *Economie et société,* le but de la sociologie est de :

> (…) comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par «activité » un comportement humain (…) quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité « sociale », l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel, s'oriente son déroulement(4).

Max Weber, comme le dit dans *Research Method* de Micheal Adogbo :

> Approached the whole field from what could be called economic history. He maintained that the distinctive hallmark of the Protestant Ethnic was a radical change in the orientation of the people to self, destiny, work and world. He tried to lay bare the religious foundations of the new senses of economic achievements and the attendant growth of capitalism. These collective as well as individual achievements, according to Weber, were God's design in the World (2).

Si la sociologie doit donc affronter les prétentions de la littérature à dire ce qu'est la vie sociale, elle doit également faire face, au sein des sciences, à la psychologie naissante. Durkheim s'évertuera ainsi à distinguer la sociologie de la philosophie d'une part, et de la psychologie d'autre part, dont il accusera son rival Gabriel Tarde. D'après Adogbo:

> Emily Durkhein (1912) opened up an entirely new line of though by suggesting that there was in fact no common intrinsic quality of things treated as sacred, which could account for the attitude of respect. In fact, almost everything from the sublime to the ridiculous has in some societies been treated as sacred. Hence the source of sacredness is not in the objects themselves but the people who develop the attitude of respect to the sacred things. It was by this hypothesis that Durkhein arrived at the famous proposition that society is always the real object of religious veneration(3).

Ses inspirateurs déclarés, outre Auguste Compte, furent Montesquieu et Rousseau, et la « division du travail » le pivot de son œuvre, là où précisément le philosophe Durkhein rencontre le scientique. De comte à Durkhein, le positivisme commence par une critique de l'économie politique tout comme le marxisme, mais sur des postulats bien différents, concernant essentiellement la réalité accordée à la société comme existence antérieure à la personne et ontologiquement fondée. Karl Marx est un autre penseur qui aura une profonde influence sur la pensée sociale et critique du XIXe siècle. C'est essentiellement en Allemagne qu'il deviendra un référent théorique majeur de la sociologie avec l'Ecole de Francfort.

Comprendre le fonctionnement des sociétés constitue l'espoir d'un moyen de lutter pour l'avènement d'un monde plus juste (Karl Marx), de fonder scientifiquement une morale laïque indépendante des prescriptions des religions (Emile Durkhein), de lutter contre les « fléaux » de la société qui sont la pauvreté, l'alcool, l'immoralité (Le Play), contre la révolution parfois. Emile Durkhein est souvent considéré comme le fondateur de la sociologie française.

Adogbo va nous expliquer davantage que :

> The social construction of reality approach operates on the fundamental assumption that the conduct of a person, his ways of thinking and ways of acting are to be understood as a product of group life. This is based on the notion that the infant at birth depends for survival upon a social group. It says that not only an individual's way of acting but also his way of thinking are generated from the interaction between him and his social context (4).

C'est pour ce fait que Rallo maintient que :

> Les problèmes de la sociologie de la littérature sont multiples, ils concernent la définition même de l'objet étudié, la corrélation entre cet objet et la société qui le produit, la détermination des buts de l'analyse. On ne saurait penser que les objets « société » ou « texte » sont des objets simples. Et le problème est bien de savoir comment ils entrent en relation, quelle est l'interaction entre les deux. Quelle importance a l'œuvre littéraire dans la création des images et des représentations sociales (81).

La sociologie est née, non seulement de la volonté de décrire la vie sociale, mais également d'apporter des réponses aux troubles sociaux. Ceci est pareil en examinant la définition de la sociologie selon l'Encyclopédie wikipedia, c'est :

> Une branche des sciences humaines qui cherche à comprendre et à expliquer l'impact social sur les représentations (façon de penser) et comportements (façon d'agir) humains. Ses objets de recherche sont très

> variés puisque les sociologues s'intéressent à la fois au travail, à la famille, aux médias, aux rapports de genre, aux religions, ethnicités, bref, à l'environnement (www.wikipedia.com).

En conclusion, étant donné qu'une œuvre littéraire est l'expression d'une vision du monde d'après Lucien Goldman, et, cette vision du monde est née d'un groupe social et non pas d'un individu(48), l'approche sociologique que nous avons adopté pour ce travail nous aidera à mettre en relief les relations entre les œuvres en étude et la société où elles sont produites. Cette approche nous aidera à faire sortir ces problèmes sociaux d'un group social qu'abordent dans les deux pièces *Topaze* et *Knock* et de les relater aux problèmes de notre société actuelle puisqu'une analyse sociologique doit projeter comme le postule Lucien Goldman : « la relation essentielle entre la vie sociale et la création littéraire…. Et la conscience empirique d'un groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain(48).

3.2.2 Approche thématique

Ce travail s'inscrit dans l'approche thématique. Pour ce faire, il convient d'abord, de définir ce que veut dire un thème. Un thème signifie tout simplement un sujet abordé dans l'œuvre. Par exemple, dans une œuvre, on peut parler de la corruption, de l'argent, de l'angoisse ainsi de suite. L'approche thématique selon le petit Larousse, veut dire : « méthode de lecture qui vise, par l'étude des constantes thématiques et le retour des motifs, à dégager la cohérence d'un univers imaginaire et l'intention profonde d'un écrivain ». Ainsi, la critique thématique révèle les thèmes d'une œuvre, étudie leur

fréquence, leurs rapports, leur signification, et essaie d'en dégager des vues soit sur la structure de l'œuvre, soit sur la configuration de l'univers de l'auteur.

En effet, nous adoptons l'approche thématique comme l'une des approches à employer dans cette étude parce qu'elle nous permettra d'analyser individuellement les pièces de notre corpus selon les thèmes qui les informent. Pour terminer, on dirait que cette approche permet aussi, par comparaison avec d'autres œuvres similaires, une meilleure caractérisation de l'ouvrage étudiée par les ressemblances et les différences, par l'appui sur une tradition ou au contraire par la force de novation.

CHAPITRE QUATRE

ARGENT : FORCE DYNAMIQUE ET DIRECTRICE DANS *TOPAZE* ET *KNOCK*

4.0 Introduction

L'argent est une invention de l'homme, et son apparition est logique car il facilite les échanges entre tous. L'argent qui possède aujourd'hui la qualité de pouvoir tout acheter et tout s'approprier, est éminemment l'objet de la possession. Et l'universalité de sa qualité est la toute-puissance, qu'on le considère comme un être dont le pouvoir est sans bornes. C'est l'entremetteur entre le besoin et l'objet, entre la vie et les moyens de vivre. Sur ce plan, nous tentons, dans ce chapitre, d'examiner de près le pouvoir de l'argent tel qu'il se présente dans les deux pièces de la présente étude. Il s'agit, en effet, d'une mise au point de l'argent comme force dynamique et directrice dans *Topaze et Knock.*

4.1 Le dynamisme de l'argent

Bien sûr, l'argent est très important dans la vie humaine, parce qu'on a besoin de l'argent pour subvenir aux besoins quotidiens, surtout à l'heure actuelle où tout est payant. De surcroît, une attitude fataliste adoptée vis-à-vis de l'importance de l'argent est tellement exagérée au point d'être ridicule. Par conséquent, cela entraîne beaucoup de maux sociaux.

Dans les deux pièces de notre étude, nous observons que l'éloge de l'argent en tant que moteur du progrès et moyen de libération sociale est bien projeté. Effectivement,

l'argent est dépeint comme une force dynamique. Dans *Topaze*, ce fait se voit à travers le directeur de l'école où travail Topaze. Celui-là accorde une importance extraordinaire à l'argent. Muche est un marchand professionnel, bien qu'il ne paie pas bien ses employés, il les exploite aussi. Il s'intéresse, par exemple, à ce que gagnent ces pauvres professeurs hors des heures de la classe. Il va même établir une loi soutenant ce fait. Ce point se voit quand il fait une rapproche à Topaze d'avoir donné des leçons particulières à un élève sans lui rendre quelques revenus. Le directeur va dire ceci à Topaze : « vous me forcez à vous rappeler l'article 27 du règlement de la pension Muche : « Les professeurs qui donneront des leçons particulières dans leur classe seront tenus de verser à la direction dix pour cent du prix de ces leçons »(21). Topaze qui est un peu surpris, tente d'expliquer à son maître que ce ne sont pas de véritables leçons, mais, ce sont plutôt de petites leçons gratuites pour aider un enfant laborieux ayant peine à suivre la classe. Mais Muche qui voit de quoi à profiter de chaque situation qui se présente, sous prétexte de tenir la loi, lui dit ceci :

> Vous aurez ainsi privé de pain tous vos collègues, qui ne peuvent s'offrir le luxe de travailler pour rien. Si vous êtes un nabab… mais votre générosité ne saurait vous dispenser de payer le taxe de 10%. Ce que j'en dis d'ailleurs n'est pas pour une misérable question d'argent, mais c'est par respect pour le règlement, qui doit être aussi parfaitement immuable qu'une loi de la nature (22).

Au fait, le directeur Muche reconnaît le pouvoir que commande l'argent. C'est pour cela qu'il a mis Topaze à la porte pour avoir refusé de changer les notes du fils d'une baronne. Cela va sans dire que le directeur adore l'argent plus que la compétence et

le mérite. Ceci est évident dans le texte lorsqu'il ordonne à Topaze de présenter ses excuses à la baronne : « Courez le lui dire et obtenez votre pardon, sinon votre carrière ici sera gravement compromise »(90). Une baronne occupe un rang social élevé dans la société française du 20^{e} siècle. Elle est parvenue, elle est riche. Alors, ce directeur d'école tend à traiter avec révérence ce qui concerne cette baronne. D'après ces paroles, ce directeur se voit comme un véritable marchand dont l'argent occupe une place du premier rang dans ses affaires. Alors, lors que Topaze ne se fait pas manipuler, la baronne est énervée, ceci provoque une grande réaction de sa part, elle s'adresse au directeur en ces termes : « Monsieur Muche, si ce diffamateur professionnel doit demeurer dans cette maison, je vous retire mes trois fils séance tenante »(77). Le directeur ici n'a plus de choix puisque c'est l'argent qui commande. Il ne tarde pas à mettre Topaze à la porte pour qu'il ne perde pas la clientèle de la baronne.

Chez le directeur Muche, le standard moral n'existe plus, c'est plutôt l'argent qui dirige et détermine la décision qu'il faut prendre. Par exemple, quand la Baronne dit à Topaze qu'elle n'ose jamais montrer le bulletin des notes trimestrielles de son fils à son mari, Muche va vite intervenir afin de protéger son intérêt. Il dit à Topaze : « J'ai déjà expliqué à Mme la baronne qu'il y a eu sans doute une erreur de la part du secrétaire qui recopie vos notes »(69). Mais Topaze qui demeure encore honnête, va démentir ce que dit son patron en déclarant à la Baronne qu'il n'a même pas de secrétaire, et que le bulletin a été rédigé de sa main. Etant maître cynique, Muche va toujours appuyer sur certaines phrases. Il dit ceci à Topaze : « Mme la baronne, qui vient de vous demander des leçons particulières, a trois enfants dans notre maison, et je lui ai moi-même de grandes obligation ! …C'est pourquoi je ne serais pas étonné qu'il y eût une erreur »(69). Et

quand Topaze insiste timidement que l'enfant n'a que des zéros, et qu'il va montrer ses cahiers de notes à la Baronne et au Muche, celui-ci lui prend le cahier et lui dit ceci : « Ecoutez-moi, mon cher ami. Il n'y a pas grand mal à se tromper : *Errare humanum est, perseverare diabolicum*. (*Il le regarde fixement entre les deux yeux.)* Voulez-vous être assez bon pour refaire le calcul de la moyenne de cet enfant ? »(70). Sans doute, l'honnêteté chez Topaze qui le fait de ne pas comprendre la position de son patron aux certains sujets comme ceux de la Baronne, va lui coûter le travail.

Nous constatons que, non seulement que Muche est dominé par le goût de gagner de l'argent par tous les moyens, mais il est aussi capable de fabriquer des accusations incroyables pour justifier ces qualités immorales à lui. Quand par exemple, Topaze revient lui dire que la Baronne refuse de l'entendre tant qu'il n'avait pas retrouvé l'erreur. D'une manière glaciale, Muche lui parle ainsi :

> Taisez-vous, taisez-vous, monsieur ! On peut duper les gens pendant longtemps, mais il vient toujours un moment où le bandeau tombe, où les yeux s'ouvrent, où l'imposteur est démasqué. Monsieur, vous êtes la honte de cette maison !... Vous m'annoncez des élèves qu'on refuse ensuite de nous confier. Vous refusez de retrouver une erreur, quand c'est un parent d'élève qui l'exige ; vous truquer les compositions ! (86-87).

C'est peu de dire que l'objectif de ce directeur de l'école n'est rien d'autre que de faire de l'argent. Pour ce faire, les conditions de l'inscription des élèves à la pension Muche sont telles qui ridiculisent l'objectif même de l'éducation. Muche cherche à savoir si l'enfant qui veut s'inscrire à la pension appartient à la haute classe ou non. S'il s'agit

d'élite, il va faire un effort en sa faveur, sinon, il fait semblant que la pension n'a plus de place. Il dit : « la pension Muche n'est pas dilatable à l'infini. Nos murs ne sont pas en caoutchouc »(24). Par exemple, lorsque Topaze veut recruter un enfant à la pension, le directeur lui demande si les parents de l'enfant sont riches ou non et puisque Topaze n'arrive pas à lui donner des réponses exactes, il commence à énumérer les conditions comme suit :

> Fournitures de plumes et buvards : six francs. Autorisation de boire au robinet d'eau potable : cinq francs. Bibliothèque de fantaisie : vingt francs. Forfait de trente francs pour les petites dégradations du matériel, telles que taches d'encre, nom gravés sur les pupitres, inscriptions dans les cabinets…Enfin six francs par mois pour l'assurance contre les accidents proprement scolaires, comprenant foulures, luxations, fractures, scarlatine épidémique, oreillons et plume dans l'œil(26).

Après avoir énuméré les conditions, Muche demande à Topaze si ces conditions seront acceptées par les parents de l'élève et quand Topaze lui répond qu'il en est persuadé, Muche a envoyé un message au parent de l'enfant que l'enfant commence les cours le plutôt possible, que chaque jour perdu est gros de conséquence pour cet enfant.

Il est évident que Muche ne pense à rien d'autre qu'à l'argent. Chez ce directeur de l'école, tout est commercialisé. Chaque chose égale de l'argent. C'est pour cela qu'il dit à l'un de ses professeurs Tamise, qui a oublié d'éteindre la lumière de sa classe de payer. Il le déclare ainsi : « Hier, en quittant votre classe, vous avez négligé d'éteindre les quatre lampes qui l'éclairent. Elles brûlaient encore ce matin à huit heures, j'ai dû les

éteindre de ma main. C'est pour cette raison que je vous retiendrai, à la fin du mois, quinze francs, plus dix francs d'amende »(83). A cause de son amour fou pour de l'argent, Muche n'a pas de pitié pour ces pauvres gens qui travaillent pour lui au salaire dérisoire. Il ne leur accorde aucune considération.

En outre, Topaze va témoigner le chantage entre Castel-Bénac et la presse au cours duquel il constate de nouveau que ce n'est que l'argent qui puisse sauver la situation. Il quitte donc au fur et à mesure son idéalisme. Il comprend que la seule valeur de la vie est fondée sur l'argent : « la vie n'est pas ce que je croyais »212. En effet, quand Topaze parle à son ami Tamise, il nous résume le dynamisme de l'argent à travers ces paroles :

> Ah ! L'argent… tu n'en connais pas la valeur…Mais ouvre les yeux, regarde la vie, regarde tes contemporains…L'argent peut tout, il permet tout, il donne tout… Si je veux une maison moderne, une fausse dent invisible, la permission de faire gras le vendredi, mon éloge dans les journaux ou une femme dans mon lit… Il ne faut qu'entrouvrir ce coffre et dire un petit mot : « combien ? »238.

Regardons aussi le personnage principal dans *Knock* de Jules Romain, le docteur Knock fait de l'argent une valeur suprême. D'abord, c'est à remarquer que Knock a commencé à pratiquer la médecine par hasard. Il était un homme d'affaires. Il vendait des cravates et puis des arachides. Il s'impose sur la scène médicale soudainement comme il nous l'apprend :

> En me promenant sur le port, je vois annoncé qu'un Vapeur de 1700 tonnes à destination des Indes demande un médecin, le grade de docteur n'étant pas exigé. Je me suis présenté. (…) Depuis mon enfance, j'ai toujours lu avec passion les annonces médicales et pharmaceutiques des journaux, ainsi que les prospectus intitulés « mode d'emploi » que je trouvais enroulés des boîtes de pilules et des flacons de sirop qu'attachaient mes parents. (…) Je savais par cœur des tirades entières sur l'exonération imparfaite du constipé. Ces textes m'ont rendu familier de bonnes heures avec le style de la profession (33-34).

Voici alors comment Knock débute dans l'exercice de la médecine même avant de devenir réellement docteur plus tard. Evidemment, il s'amuse tant de ce métier auquel il s'impose clandestinement. D'autres métiers qu'il faisait ne lui donnent pas ce privilège qu'il trouve dans la médecine. Selon lui : « presque tous les métiers sécrètent l'ennui à la longue, comme je m'en suis rendu compte par moi-même. Il y a de vrai, décidément, que la médecine, peut-être aussi la politique, la finance et le sacerdoce que je n'ai pas encore essayés »(38).

C'est ainsi que la pratique de la médecine chez Knock est devenue une scène politique où toute sorte de déception est permise. C'est devenu un riche terroir auquel il faut appliquer des méthodes entièrement neuves dépendant du caractère de la clientèle, comme explique son prédécesseur, le docteur Parpalaid qui lui même devient très curieux de connaître cette méthode de Knock et ce dernier lui dit ceci : « Je ne fais pas de propagande. D'ailleurs, il n'y a que les résultats qui comptent. Aujourd'hui, de votre propre aveu, vous me livrez une clientèle nulle. Revenez voir dans un an ce que j'en aurai

fait. La preuve sera péremptoire. En m'obligeant partir de zéro, vous accroissez l'intérêt de l'expérience »(35).

D'après ces paroles de Knock, nous observons que, non seulement est-il très fier de cette méthode lui, mais, il est aussi cent pour cent sûr de ce que cette théorie destine escroquer des gens, est capable de lui rapporter comme argent. C'est pour cela qu'il dit à son confrère de revenir voir dans un an ce qu'il fera de la position que celui-là lui cède.

Pour cette raison, il s'évolue d'un médecin en homme d'affaire avisé. Pour cette importance excessive qu'il accorde à l'argent, il va transformer son hôpital en centre commercial où il ne fait qu'escroquer aux gens du canton en leur décevant qu'ils sont tous malades. Pour appuyer ce point, c'est la parole de Knock lui-même : « Naturellement, si vous allez leur dire qu'ils se portent bien, ils ne demandent qu'à croire. Mais vous les trompez. Votre seule excuse, c'est vous ayez déjà trop de maladies à soigner pour en prendre de nouveaux(80).

Voici alors la théorie de Knock qu'il appelle : « Théorie profondément moderne »81. Il dit à l'un de ses complices, Mousquet, qu'avec cette théorie, ils vont gagner beaucoup d'argent et que : « dans un canton comme celui-ci, nous devrions, vous et moi, ne pas pouvoir suffire à la besogne »(79). Le pharmacien Mousquet s'intéresse à ce que lui dit le docteur Knock, parce que lui aussi veut faire la fortune à tout prix. Alors il est prêt à collaborer avec Knock. Ce dernier lui a déjà promis qu'il gagnera dans l'année un minimum de vingt-cent mille. Il lui dit ceci : « Si dans un an, jour pour jour, vous n'avez pas gagné les vingt-cinq mille francs net qui vous sont dus, si Mme Mousquet n'a pas les robes, les chapeaux et les bas que sa condition exige, je vous

autorise à venir me faire une scène ici, et je tendrai les deux joues pour que vous m'y déposiez chacun un soufflet » (81).

On dirait que Knock est déterminé de parvenir dans le monde des escrocs par tous les moyens. Il a même confiance en sa capacité de manipuler les gens. Il est très sûr en examinant la méthode qu'il a déjà mise en place – d'abord, il appelle le tambour du village pour faire annoncer son arrivée et l'instauration de consultations gratuites le lundi. Ensuite, il demande à l'instituteur, Bernard de bien informer les gens sur ce que sont les microbes, germes et virus. Et puis, Knock instaure les premiers traitements de longue durée tout en menant des investigations sur ses clients afin de prescrire des traitements coûteux à patients fortunés

En effet, nous ne pouvons pas épuiser cette force dynamique de l'argent dont il s'agit ici sans interventions intertextuelles dans cette analyse. Evidemment, ce phénomène destiné à ruiner la société humaine a, sans doute, fait l'objet d'innombrables œuvres littéraires de plusieurs écrivains. Parmi ces écrivains, qui à travers leurs œuvres dénoncent cet éloge de l'argent, on peut compter Marcel Pagnol, Jules Romains, Molière, Balzac, Ionesco, Lesage, entre autres.

Commençons par l'œuvre de Molière intitulée *L'avare* publiée en 1680. On dirait que Molière passe pour le père de la comédie, pour lui, la comédie doit corriger les défauts de la société par le lire. Donc, il va créer dans *L'avare* un personnage qui sera tour à tour dominé par l'argent. Harpagon est le personnage central qui incarne l'avarice dans le texte. C'est un bourgeois qui s'enrichit par le commerce, mais dont la seule préoccupation est de gagner infiniment de l'argent aussi bien que de le fasciner. Ceci va

le transformer en tyran et dictateur domestique. Harpagon adore l'argent jusqu'à la folie. Bien qu'il soit riche, il ne s'occupe pas de ses enfants et ces derniers n'ont aucun accès à sa fortune. Par exemple, son fils Cléante, chagriné de l'avarice de son père qui l'empêche d'apporter de l'aide à son amante, se lamente ainsi : « Par l'avarice d'un père, je sois dans l'impuissance de goûter cette joie et de faire éclater à cette belle aucun témoignage de mon amour »(37).

Il importe d'examiner ici la puissance directrice de l'argent chez le père Grandet dans *Eugénie Grandet* d'Honore de Balzac. Il adore l'or au point qu'il le contemple, le compte, le garde intimement, il préfère accumuler l'or sans le dépenser. Ainsi, cet avare devient-il parcimonieux envers tous, sa fille unique, sa femme etc. Son amour excessif de l'argent détermine son mouvement, la façon dont il se déplace, tout doucement. Bref, il économise ses pas, ses mots etc. Cet avare comme nous constatons dans le texte : « se faisait rouler enter la cheminée de sa chambre et la porte de son cabinet plein d'or. Il restait là sans mouvement, mais il se faisait rendre compte des moindres bruits et au grand étonnement du notaire, il entendait son chien marcher dans la cour »(114).

En outre, *Turcaret* de Lesage est une autre pièce théâtrale qui lance une attaque farouche contre l'affairisme et la naufrage des valeurs morales sévissant dans la société de son époque et par extension dans la société contemporaine. Cette pièce féroce et cynique dépeint, à travers le personnage central Turcaret, les financiers et les hommes d'argent qui ne goûtent guerre la critique. Pour Robert Kanters cité par Pierre Frantz dans une édition de *Turcaret* « Folie Théâtre », Alain-René Lesage, va peindre ces hommes sous les traits du financier Turcaret : en usuriers sans scrupules, obsédés par l'argent, vaniteux, fourbes et nuisible à leur contemporains »(23). Pour Pierre Frantz,

Turcaret est : « plus qu'un escroc, Turcaret, avec sa dureté, ses mensonges, sa vanité, est le symbole de toute la violence exercée par les gens d'argent, violence destructrice de la société en vanité »(23).

Au fait, le *Turcaret* de Lesage annonce le règne de l'argent et de la spéculation, celui de prédateurs de la finance, des richesses ostentatoires, l'avènement d'une société cynique et corrompue où l'homme perd tous ses repères. Comme le postule Kanters cité par Pierre Frantz : « Ce n'est plus l'argent que l'avare enferme dans sa cassette, mais l'argent qui passe de main en main. Monde du financier véreux avec valets escrocs, de la jeune femme entretenue au gigolo qui gagne, au lit ce qu'il va perdre au jeu »(26).

Ces gens obsédés par l'argent font recours à tous les moyens cyniques pour en gagner de plus. Le financier Turcaret est prêt à tout faire pour avoir de l'argent. Il peut passer au fait, comme l'ancêtre des escrocs contemporains de notre société capitaliste moderne.

Eugène Ionesco figure aussi parmi ces grands écrivains qui mettent en scène les comportements humains et leur influence face à la montée d'une idéologie. Par exemple, Rhinocéros de Ionesco est une œuvre qui ressort bien, qu'un phénomène minoritaire mais violent entraîne l'incrédulité des habitants qui le rejettent dans un premier temps ; cependant, ce rejet est suivi d'une indifférence quand le phénomène s'amplifie, les gens commencent à s'habiter à ce qui les repoussait. On assiste dans cette pièce à la métamorphose d'un être humain en rhinocéros. Et une fois la chose s'étend, les habitants commencent à se transformer en rhinocéros et à suivre la rhinocérité, même ceux qui s'opposent à cette épidémie au début comme Botard qui dit c'est : « une histoire à dormir

débout !(…) C'est une machination infâme »(31). Ce dernier ne veut pas croire en la réalité de la rhinocérité, mais pourtant, lui aussi va se transformer en rhinocéros malgré ses préjugés.

Au fur et à mesure que le nombre de rhinocéros augmente dans la ville, Jean, l'ami de Bérenger qui est si soucieux de l'ordre au départ et si choqué par la présence de cette épidémie en ville, va lui aussi se transformer en rhinocéros, sous les yeux désespérés de son ami Bérenger. Il dit ceci pour se justifier : « Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont le droit à la vie au même titre que nous »(158).

En d'autres termes, le personnage de Jean se rapproche de celui de Topaze en ce sens qu'au départ, Topaze n'est nullement intéressé à la fortune et ses rapports avec l'argent sont très clairs : « l'argent ne fait pas le bonheur »(11), mais il va bientôt finir par considérer l'argent comme un moyen de puissance, et par faire de l'argent la suprême valeur.

Il est nécessaire de préciser que l'argent n'est pas un mal en soi, le vrai problème n'est pas l'argent, c'est plutôt cette importance exagérée que l'homme donne à l'argent qui le fait un démon destructeur susceptible de plonger le monde dans une crise infinie.

4.2 La Puissance Directrice de l'argent

4.2.1 L'argent comme Instrument de puissance

Dans la société moderne, l'argent occupe une place prépondérante. C'est, en effet, le pouvoir personnifié qui dirige le monde. Oui, l'argent, qui est malheureusement

indispensable, est devenu la force mondiale car tout est maintenant commercialisé, on a besoin de l'argent pour tout. Même le bonheur est devenu matériel. L'argent dans *Topaze* et *Knock* se montre comme un phénomène très puissant, ayant la capacité de transformer les êtres humains en d'autres choses.

Voyons, par exemple, le personnage principal dans *Topaze*, une fois qu'il est devenu riche, le bien et le mal n'existent plus chez lui, ils deviennent plutôt des notions pour les faibles. Topaze ne connaît plus que la force, la volonté de puissance, et la satisfaction des instincts. Pour cet homme transfiguré, l'argent est la force qui dirige les comportements des gens. C'est la force qui gouverne le monde actuel et rien ne compte plus pour lui que ça. Tout comme il le souligne en s'adressant à son ancien collègue Tamise :

> Tu t'effares, mon pauvre Tamise, mais je vais te dire un secret : malgré les rêveurs, malgré les poètes et peut-être malgré mon cœur, j'ai appris la grande leçon ; Tamise, les hommes ne sont pas bons. C'est la force qui gouverne le monde, et ces petits rectangles de papier bruissant, voilà la forme moderne de la force(269).

Il va sans dire que Topaze avec sa richesse, est convaincu d'avoir découvert le vrai sens de la vie. Il se voit entrer dans la classe des guerriers, il est parvenu au camp du petit nombre des explorateurs, des profiteurs, qui tiennent le sort de la population en main, ainsi est-il libre du vaste des mystifiés et des exploités ?

En outre, le Docteur Knock dans la pièce de Jules Romains, va faire de sa profession médicale, un instrument de puissance. C'est pour cela qu'il dit aux gens

d'accorder obligatoirement le titre de « docteur » chaque fois qu'on s'adresse à lui. Il dit ceci au Tambour de ville : « Appelez-moi docteur. Répondez-moi « oui, docteur », ou « non docteur ». Et quand vous avez l'occasion de parler de moi au-dehors, ne manquez jamais de vous exprimer ainsi : « le docteur a dit », « le docteur a fait »…J'y attache de l'importance »(53). La médecine qu'il prend pour commerce lui apporte de l'argent ainsi que la puissance. A en croire André de Guillaume: « Money and power go hand in hand. If you have cash, then power will surely follow. If you have power, then opportunities to achieve great wealth are everywhere(96).

La médecine chez Knock est fondée sur le mensonge. Il se sert de sa profession que lui place un niveau élevé dans la société pour exploiter les gens. Il faut noter que Knock n'est pas un médecin de premier ordre de point de vue de la compétence. Il joue plutôt sur l'ignorance de ses clients pour leur prendre de l'argent. Le dialogue entre Knock et l'un de ses victimes confirme ceci :

> TAMBOUR : Quand j'ai dîné, il y a des fois que je sens une espèce de démangeaison ici. Ça me chatouille, ou plutôt ça me gratouille.
>
> KNOCK : Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous grattouille ?
>
> LE TAMBOUR : Ça me gratouille. Mais ça me chatouille bien un peu…
> KNOCK : Est-ce que ça ne vous gratouille pas davantage quand vous avez mangé de la tête de veau à la vinaigrette ?
>
> LE TAMBOUR : Je n'en mange jamais. Mais il me semble que si j'en mangeais, effectivement, ça me grattouillerait (64).

Nous venons d'assister à l'incompétence du docteur et à l'ignorance du patient. Dire qu'il y a une sorte de respecte accordé à cette profession médicale, ne fait aucun doute, bien que le docteur Knock ne soit pas tout à faire compétent, il s'en sert pour exploiter les faibles due à l'ignorance de ces derniers.

On dirait que Knock profite de la naïveté des patients pour gagner son pain. La prescription de Knock dépend du niveau socioéconomique du client. Il utilise la période de consultation pour se renseigner sur le patient, et puis, cette information recueillie va déterminer la condition du traitement. D'habitude, il commence par dire ceci au patient : « Vous avez envie de guérir, ou vous n'avez pas envie »(86), et naturellement, on lui répond oui. Comme ça, il devient sûr de la clientèle du patient avant de continuer avec sa spéculation et ses investigations sur le client. Par exemple, lorsque la Dame en noir lui dit qu'elle habite la grande ferme qui est sur la route de Luchère, le docteur lui dit ceci : « J'aime mieux vous prévenir tout de suite que ce sera très long et très coûteux… parce qu'on ne guérit pas en cinq minutes un mal qu'on traîne quarante ans »(86). Et quand la Dame demande combien coûtera le traitement, Knock lui répond ainsi : « Qu'est-ce que valent les veaux, actuellement ?... Et les cochons gras ?... Et bien ! Ça vous coûtera peu près deux cochons et deux veaux »(87). La Dame qui ne croit pas à ses oreilles exclame : « Ah ! la ! la ! Près de trois mille francs ? C'est une désolation, Jésus Marie !... Oh ! la ! la ! J'ai bien eu du malheur de tomber de cette échelle ! »(89). C'est à remarquer ici qu'on n'est pas même sûr que la Dame est tombée d'une échelle. Elle est venue chez le docteur pour se plaindre de la fatigue et le docteur conclut qu'elle devait être tombée d'une échelle, étant petite, qu'elle ne peut pas se rappeler. Et maintenant que la Dame exprime sa surprise à l'égard du prix et du mode de traitement,

le docteur Knock se retire, comme d'habitude en disant ceci : « Je me demande même s'il ne vaut pas mieux laisser les choses comme elles sont. L'argent est si dur à gagner tandis que les années de vieillesse, on en a toujours bien assez »(89). Evidemment ces paroles de Knock tourmentent davantage la pauvre cliente qui n'aura pas de choix que de subir le dit-traitement.

C'est peu de dire que la méchanceté de cet escroc de docteur est de haute taille, considérant la façon dont il oblige le patient de se rendre compte de son état alarmant et horrible. Prenons par exemple, le cas de la Dame en violent, qui se plaint de la l'insomnie. Le docteur lui dit : « vous avez peut-être, madame, les artères du cerveau en tuyau de pipe… c'est un point qu'il faudrait examiner. L'insomnie peut encore provenir d'une attaque profonde et continue de la substance grise par la névroglie »(98). La Dame demande une explication de ce que cela veut dire, et le docteur explique davantage en ces termes : Représentez –vous un crabe, ou un poulpe, ou une gigantesque araignée en train de vous grignoter, de vous suçoter et de vous déchiqueter doucement la cervelle »(99). En s'effondrant dans un fauteuil, la Dame cris : Oh ! Il y a de quoi s'évanouir d'horreur. Voilà certainement ce que je dois avoir. Je le sens bien. Je vous en prie, docteur, tuez-moi tout de suite. Une piqûre, une piqûre ! Ou plutôt ne m'abandonnez pas. Je me sens glisser au dernier degré de l'épouvante. Ce doit être absolument incurable ? Mortel ? »(99).

C'est ainsi que le docteur Knock fait peur à ses victimes qui finissent par se donner à sa grâce. Tout espoir perdu chez cette femme, il va lui rassurer qu'il y a toujours un espoir de guérison, mais à la longue et tout dépendra de la régularité et de la durée du traitement. En se rendant compte de la classe sociale de cette Dame, Knock lui dit ceci : Je n'oserais peut-être pas donner cet espoir à un malade ordinaire, qui n'aurait ni le temps

ni les moyens de se soigner, suivant les méthodes les plus modernes. Avec vous, c'est différent…. La seule difficulté, c'est d'avoir la patience de poursuivre bien sagement la cure pendant deux ou trois années, et aussi d'avoir sous la main un médecin qui s'astreigne une surveillance incessante du processus de guérison, à un calcul minutieux des doses radioactives(100).

, Il jouit de ce pouvoir à tel point qu'il met tout le monde dans le canton au lit sous prétexte qu'on est malade. Il n'hésite même pas de fabriquer de toutes pièces une citation pour s'appuyer sur le prestige du grand Claude Bernard : « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent »(73).

Sans doute, Pagnol et Romains par le biais de ces ouvres, semblent faire appel à l'humanité de résister cette dominance de l'argent sur la conscience, de résister cette nature dominante de l'argent qui s'accentue chez l'homme contemporain devenant de plus en plus matérialiste, afin de sauver l'existence humaine qui risque de disparaître en face de ce fléau.

4.2.2 La Métamorphose des professionnels en hommes d'affaires

Pagnol et Romains font dans leurs pièces *Topaze* et *Knock* la peinture des hommes ayant de dignes professions – professeur et médecin, mais qui vont troquer leurs positions honorables faute de l'argent. Nous assistons dans *Topaze* de Pagnol à la métamorphose du personnage éponyme Topaze, en homme d'affaire avisé. Au début, Topaze se montre honnête homme, c'est un professeur à la Pension Muche, où il enseigne l'orthographe et la morale. Topaze exerce avec compétence, dévouement, et scrupule son

métier. Il a l'habitude de dire les maximes suivantes à ses élèves : « Pauvreté n'est pas vice »(11), « Il vaut mieux souffrir le mal que le faire »(11), « L'oisiveté est la mère de tous les vices »(11), « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, et celle-ci entre toutes : l'argent ne fait pas le bonheur »(11).

A la perte de son travail, Topaze va se retrouver dans les mains des gens d'affaires douteuses, qui lui donneront de travail. Au début, il n'est pas au courant de la nature de travail qu'il se chargera de faire désormais, son maître lui dit tout simplement que : « mon cher Topaze, asseyez-vous. Je vais ouvrir une nouvelle agence d'affaires. Et comme je suis débordé de travail. Il me faut un homme de confiance. L'agence portera son nom, et il en sera, en somme le véritable directeur »(127). Topaze est heureuse de trouver un autre travail. Il est bien excité. Et puis, son premier devoir consiste à signer une signature sur un papier où s'inscrit : « Payez à l'ordre d'Albert Topaze la somme de cinq mille deux cents francs »(131). Il va lire cette inscription à haute voix et puis crier pourquoi. Même à ce moment, il n'a rien compris, il dit plutôt à Suzy : « Madame, n'est-il pas visible que cette histoire d'agence et de balayeuses n'est qu'une façon déguisée de me faire la charité »(132). Et Suzy l'avertit ainsi : « remplissez scrupuleusement vos fonctions. Pour le moment, il ne faut que signer et vous taire…En affaire, la première qualité c'est la discrétion »(134). Topaze qui est visiblement flatté par ces paroles de Suzy, dit timidement : « comme pour un médecin »(134).

Or, Topaze ne tarde pas à découvrir la véritable nature du travail auquel il s'implique, mais après quelques regrets, qui se voit quand il s'adresse à Suzy : « Les voilà bien les drames secrets du grand monde ! Ah ! Le monstre est complet ! Mais pourtant, madame, c'est vous, tout à l'heure, qui m'avez jeté dans ses griffes !

Pourquoi ?»(149). Après tout, Topaze va bientôt s'y habituer. Au fait, son maître Castel-Bénac fait un grand effort pour bien initier Topaze au travail pour de grandes choses à venir. Tout comme il l'explique en parlant à Topaze :

> C'est indispensable, mon cher !... vous êtes ici depuis deux mois. Il faudrait pourtant que vous commenciez à jouer un rôle actif… Il est certain que votre signature pourrait me suffire. Mais je trouve absurde de vous laisser inemployé… Je voudrais vous former, faire de vous un collaborateur très au courant, très adroit… Il y a beaucoup d'argent à gagner. Je serai peut-être député un jour. Je pourrais faire de grandes choses avec vous (176).

Bientôt, Topaze va subir une métamorphose extraordinaire après s'être chassé de la Pension Muche. Topaze va abandonner toutes ces valeurs qu'il adore et se trouve dans la société bourgeoise où ces valeurs authentiques qui sont ; mérite personnel, générosité, courage, dévouement, sont remplacées par les valeurs inauthentiques d'échanges (les billets de banques). Désormais, il a changé, il sait, il connaît bien le monde. Transfiguré, il revient enseigner ce qu'il sait de cette vie renouvelée ; les vieilles idées ne conviennent plus, le professeur de morale s'est mu en une espèce de surhomme. Il se dit ceci : « Je vivais dans un rêve, une atmosphère de poésie et d'extravagance. Mais… je suis retombé sur le sol et ce sol c'était la fange » (267).

Topaze a maintenant une nouvelle identité physique ; il a rasé sa barbe, il porte des lunettes d'écaille. Il a aussi une nouvelle identité psychologique : il est maintenant d'une lucidité étonnante. Il dit ceci à son ami Tamise : « Tu vois, mon pauvre Tamise, je

suis sorti du droit chemin et je suis riche et respecté » (267). Voilà alors un côté pervers, voire démoniaque et effrayant de Topaze car il n'a plus de limite.

En effet, Pagnol nous montre dans cette pièce la métamorphose d'un pauvre homme qui devient riche à travers les moyens cyniques. Au début de la pièce, Topaze n'est nullement intéressé à la fortune, ses rapports avec l'argent sont extrêmement clairs : « L'argent ne fait pas le bonheur »(11). Mais, il va bientôt changer d'avis.

Cette transformation est aussi pareille dans *Knock*, de Jules Romains, où le personnage principal, le Docteur Knock, un médecin professionnel se change en marchand ambitieux. Rappelons-nous que Knock a, d'ailleurs, fait ses premières armes dans le négoce des cravates et des arachides. Puis la maladie sera son gagne-pain. Il dit dans le texte en s'adressant à ses alliés que : « J'estime que malgré toutes les tentations, nous devons travailler à la conservation du malade » (80). Nous dirons que ce propos à double entente signifie moins que Knock empêchera ses patients de mourir, il doit entretenir leur mal, source de ses revenus.

C'est à noter que le docteur Knock ne s'arrête pas non seulement à se transformer en homme d'affaire, mais aussi, il va transformer les autres personnages importants à Saint-Maurice, à savoir le Tambour de ville, l'instituteur Bernard, et le pharmacien Mousquet. A son arrivée à Saint- Maurice, Knock va inviter d'abord le Tambour de la ville, c'est lui qui « fait des annonces au public »(40), et « la municipalité le charge de certains avis »(40). Ainsi, le docteur Knock va lui demander un service et proposer de lui payer « cinq francs pour le grand tour »(56) qui est plus avantageux par rapport au petit tour, comme il nous l'explique, le Tambour : « Je conseille au docteur, s'il n'en pas à

deux francs près, de prendre le grand tour, qui est beaucoup plus avantageux. Avec le petit tour, je m'arrête cinq fois devant la Mairie, au Carrefour de Voleurs, et au coin de la Halle. Avec le grand tour, je m'arrête onze fois, c'est à savoir… »(57).

Avec cette explication, le docteur va prendre le grand tour sans aucune hésitation, pour que leur propagande soit répandue à travers la ville entière. Il rédige le texte de l'annonce et le lit à l'écoute de Tambour comme suit :

> Le docteur Knock, Successeur du docteur Parpalaid, présente ses compliments à la population de la ville et du canton de Saint-Maurice et à l'honneur de lui faire connaître que, dans un esprit philanthropique, et pour enrayer le progrès inquiétant des maladies de toutes sortes qui envahissent depuis quelques années nos régions si salubres autrefois… »(58).

Le Tambour qui l'écoute d'une oreille professionnelle, est déjà emporté par le discours décepteur qui coulent de la bouche du docteur et il va même répondre tout brusquement : « ça c'est rudement vrai ! »(58). Et puis Knock continue de prononcer son discours : (…) il donnera tous les lundis matin, de neuf heures trente onze heures trente, une consultation entièrement gratuite, réservée aux habitants du canton. Pour les personnes étrangères au canton, la consultation restera au prix ordinaire de huit francs»(58).

Evidemment, le docteur Knock semble connaître ses oignons dans le marché d'escroquerie. Il comprend bien la méthode qu'il faut appliquer, il sait parfaitement comment, où et quand l'appliquer. Lundi dont il est question est le jour du marché. Autrement dit : « la moitié du canton est là »(59). L'annonce de Tambour « va tomber

dans tout ce monde… c'est le jour du marché que vous aurez le plus de chances d'avoir des clients »(59). La méthode de Knock consiste aussi à faire sembler de ne pas s'intéresser à l'argent, mais plutôt à la guérison des gens du canton, alors que son but de prime abord est de gagner de l'argent par tous les moyens, même s'il tente toujours à se justifier comme on le constate lorsqu'il s'adresse au Tambour ainsi : « Vous comprenez, mon ami ce que je veux, avant tout, c'est que les gens se soignent. Si je voulais gagner de l'argent, c'est à Paris que je m'installerais, ou New York »(59).

Ensuite, Knock va inviter, sans perdre, le temps l'instituteur Bernard. Ce dernier l'aidera à rendre la propagande plus authentique et efficace. Sans cacher ses sentiments, il dit à l'instituteur : « J'étais impatient de m'entretenir avec vous. Nous avons tant de choses à faire ensemble, et de si urgentes »(66). Ayant l'air confus, l'instituteur l'interrompt qu'il ne le comprend pas, mais Knock va vite se défendre comme d'habitude : « Remarquez que je ne suis pas homme à imposer mes idées, ni à faire table rase de ce qu'on a édifié avant moi. Au début, c'est vous qui serez mon guide »(67). Bernard insiste davantage qu'il craint de ne pas bien saisir à quoi le docteur fait allusion. Et le docteur lui explique clairement la chose : Qu'il s'agisse de la propagande, ou des causeries populaires, ou de nos petites réunion nous, vos procédés seront les miens, vos heures seront les miennes…je veux dire tout simplement que je désire maintenir intacte liaison avec vous »(67).

Il est évident que c'est la première fois qu'il est question d'une chose pareille à Saint-Maurice. Et maintenant que le docteur Knock demande un tel service de la part de Bernard, l'instituteur Bernard est bien prêt de le rendre. Ainsi, il devient un complice de Knock volontairement. Dans le but de convaincre l'instituteur qu'il n'a aucune mauvaise

intention en lui demandant le service de la propagande, il va lui dire ceci : « Monsieur Bernard, quelqu'un qui est bien renseigné sur vous, m'a révélé que vous avez un grave défaut : la modestie. Vous êtes le seul à ignorer que vous possédez ici une autorité morale et une influence personnelle peu communes. Rien de sérieux ici sera fait sans vous »(71).

Nous pouvons dire en l'occurrence que le lavage de cerveaux fait partie des méthodes dépravantes de Knock. Il montre d'abord une situation délicate et effrayante, et puis, se présente comme le sauveur de cette dite-situation. Par exemple, il dit lorsqu'il s'adresse à l'instituteur que : « Je parie qu'ils boivent de l'eau sans penser aux milliards de bactéries qu'ils avalent chaque gorgée…savent-ils même ce que c'est qu'un microbe?...Voilà donc une malheureuse population qui est entièrement abandonnée elle-même au point de vue hygiénique et prophylactique »(70).

Pour montrer clairement que ce personnage médical est inondé dans l'idée de faire de la fortune à tout prix, il reconnaît, d'abord qu'il peut bien soigner les malades sans soit le Tambour, soit l'instituteur Bernard etc. Mais, il reconnaît aussi l'importance de ceux-ci, c'est pour cela qu'il dit : « Qui est-ce qui instruira ces pauvres gens sur les périls de chaque seconde qui assiègent leur organisme ? Qui leur apprendra qu'on ne doit pas attendre d'être mort pour appeler le médecin »(71) ? Ensuite, il va apprendre à l'instituteur Bernard comment mettre le travail en marche. Il lui dit ceci :

> J'ai ici la matière de plusieurs causeries de vulgarisation, des notes très complètes de bons clichés, et une lanterne. Vous arrangerez tout cela comme vous savez le faire. Tenez, pour débuter, une petite conférence, tout écrite, ma foi, et très agréable, sur la fièvre typhoïde, les formes

insoupçonnées qu'elle prend, ses véhicules innombrables : eau, pain, lait, coquillages, légumes, salades, poussières, haleine etc. (72).

On dirait sans ambages que cet homme qui se prend pour le médecin, n'est rien d'autre que l'homme d'affaire trop avisé. C'est un escroc du premier rang qui connaît bien toutes les méthodes corruptrices d'initier les gens dans l'escroquerie. Il continue son enseignement de la typhoïde au Bernard : « (…) les semaines et les mois durant lesquelles elle couvre sans se trahir, les accidents mortels qu'elle déchaine soudain, les complications redoutable qu'elle charrie à sa suite ; le tout agrémenté de jolies vues : bacilles formidablement grossis, détails d'excréments typhiques, ganglions infects, perforations d'intestin… »(72).

Le discours de Knock est, sans doute, très convaincant, à tel point que l'instituteur lui-même est perdu. Il est impressionné et avoue qu'il n'en dormirait plus s'il se plonge là-dedans. Et Knock affirme que c'est justement ce qu'il faut : « Je veux dire : voilà l'effet de saisissement que nous devons porter jusqu'aux entrailles de l'auditoire. Vous, monsieur Bernard, vous vous y habituerez. Qu'ils n'en dorment plus. Car leur tort, c'est de dormir, dans une sécurité trompeuse dont les réveille trop tard le coup de foudre de la maladie »(72).

Et puis, le pharmacien Mousquet sera invité chez le docteur Knock pour lui expliquer le rôle à jouer à l'égard de business médical qui est devenu l'ordre du jour. Knock va commencer cette discussion par une flatterie : « C'est une chose qui me tient au cœur. Pour moi, le médecin qui ne peut pas s'appuyer sur un pharmacien de premier ordre est un général qui va à la bataille sans artillerie »(75). En attendant de pareilles

paroles de la part du docteur Knock, le pharmacien qui, n'a rien comme fortune pour justifier ses vingt années d'exercice, trouve ce que dit Knock, non seulement intéressant mais également attirant. Surtout lorsqu'il lui dit ceci : « Nous avons, cher monsieur Mousquet, deux des plus beaux métiers qu'on connaisse. N'est-ce pas une honte que de les faire peu à peu déchoir du haut degré de prospérité et de puissance où nos devanciers les avaient mis ? Le mot de sabotage me vient aux lèvres »(78).

Effectivement, Knock détient le pouvoir de l'or et il se sert de ce pouvoir pour exercer énormément d'influence sur ses compatriotes. André de guillaume n'a-t-il pas raison de dire que :

"There is no point having power if you don't intend to use it" (97). Il devient pertinent de faire remarquer ici que Henry Ford à changer le monde grâce à sa richesse. Aux dires d'André de Guillaume:

> corporate guru lee lacocca claims that America would not have had a middle class without him. At the peak of his personal power, before the Great Depression of the 1930s, Ford ruled over 100,000 employees, a shipping fleet, a railway, several mines, and thousands of hectares of plantations like a true dictator, having little time for democracy (97).

Le pharmacien Mousquet qui se met d'accord avec le docteur Knock, va se confier à lui de son amertume concernant sa profession qui ne lui rapporte presque rien, à tel point qu'il n'arrive pas à s'occuper de sa femme comme il faut. Il dit au docteur : « Je vous assure, docteur que ma femme serait bien empêchée de se payer les chapeaux et les bas de sac que la femme du ferblantier arbore semaine et dimanche »(79). Le docteur

Knock lui dit de se taire, que : « C'est comme si on entendait dire que la femme d'un président de chambre en est réduite à laver le linge de sa boulangère pour avoir du pain »(79). Au fait Knock semble plus ou moins énervé de ce qu'il a entendu de la part du pharmacien, et il lui assure que désormais les choses tourneront pour le mieux pour eux car en ce qu'il lui concerne, tout le monde du canton sera leur client bientôt. Il dit ceci : « Je pose en principe que tous les habitants du canton sont ipso facto nos clients désignés »(79). En déclarant ceci, le pharmacien affirme que c'est vrai qu'à un moment ou à l'autre de sa vie, chacun peut devenir leur client par occasion. Mais Knock ne se met pas d'accord avec le pharmacien, car d'après sa méthode, tout le monde doit être leur client régulier et fidèle. Pour lui : « Tomber malade, vieille notion qui ne tient plus devant les données de la science actuelle… pour ma part, je ne connais que des gens plus ou moins atteints de maladies plus ou moins nombreuses à évolution plus ou moins rapide »(80).

Nous constatons que cet homme d'affaire est très désireux de faire fortune, et il s'y prend avec habileté. Le comportement du Docteur Knock nous expose, sans doute, au très moderne concept du marchéage qui consiste à créer le besoin avant de proposer le produit apte à le satisfaire. On peut justifier ce point par ces paroles de Knock lui-même : Ce que je veux avant tout c'est que les se soignent. Knock ne cesse pas à les persuader de la maladie en général et de leur maladie en particulier et à adapter ensuite le traitement aux revenus du patient.

Dire que l'histoire de *Topaze* et *Knock* de Marcel Pagnol et Jules Romains est une réflexion de la réalité sociopolitique nigériane, n'est qu'une prise de position justifiable. Les personnages tels que Topaze, Knock, Castel-Bénac ainsi de suite, qui incarnent la

corruption dans les textes, sont plus ou moins les même qui dominent la société nigériane et, par conséquent perpètrent la corruption dans tous les domaines des activités sociales. Par exemple, l'une des activités de Castel-Bénac consiste à supprimer un bon nombre de balayeurs et leur rendre chômeurs par l'achat clandestin des balayeuses. En 2004, Soludo le gouverneur de la banque centrale au Nigéria a introduit ce que, selon lui, est destiné à reformer le système bancaire, mais ce programme finit par mettre beaucoup de gens à la porte. Plus de 15,000 ont perdu leur boulot et ce gouverneur ne songe pas au sort de ces Nigérians. C'est ainsi que le nombre de chômeurs s'accroît à grande vitesse. Tout comme le postule Wada dans le journal *New Nigeria* :

> Graduates are there busy roaming the street in search of even armed robbery jobs and they cannot get it because they have no money to buy a cutlass, with which to start the business. Of school drop-outs, AIDS is escorting them to the grave. Farmers are frustrated by imports and lack of fertilizer…. Never was corruption at its worst. In our homes, we have become prisoners under the control of two powerful forces, armed robbers for the rich and poverty for the poor. These are the most powerful armed soldiers now guarding Nigerians (10).

Nous avons aussi des Knocks dans nos établissements médicaux. L'état des hôpitaux nationaux au Nigéria est alarment. L'argent accordé pour les équiper est partagé par les docteurs haut placés alors que les médicaments fournis gratuitement sont vendus chers par les gens qui s'en chargent, rendant comme résultat ces environnements sanitaires lamentables et les malades malheureux comme on le constate dans ce journal : '' Our hospitals without drugs or without the money to buy. The situation is such that

NTA Kaduna has now become the calling points of the poor to seek public donation for their sick ones…An organ of the United Nations recently revealed that Nigeria is 179 in the rank of countries with poor health facilities"(New Nigeria10). Wada nous parle advantage de la situation dédaigneuse de nos établissements scolaires: ‘‘Go to the Universities, 20 in the lecture halls, 100 at windows. No space to accommodate students. Because there are no books, lecturers have been making fortune out of handouts and if you don't buy, you know what your score will be. Lecturers making fortune out of the misfortune of the Nigeria situation’’ (10).

Nous venons d'assister ici, à la façon dont le docteur Knock se transforme en hypocrite, qui voit la médecine comme commerce, et comment il a réussi à initier les autres personnages importants du texte à cette transformation dont il est question. Pour lui, la médecine est une stratégie de l'industriel qui fait une promotion pour l'appât du gain. En effet, la médecine chez Knock est fondée sur le mensonge et la déception et nous avons constaté aussi qu'il y a des gens comme Topaze et Knock dans tous nos domaines qui commercialisent nos établissements sociaux pour leur intérêt personnel.

CHAPITRE CINQ

ARGENT : FORCE CORRUPTRICE ET DESTRUCTRICE DANS *TOPAZE* ET *KNOCK*

5.0 Introduction

La domination de l'argent, le matérialisme qu'il engendre, l'inégalité sociale qu'il crée, la corruption politique qu'il traîne avec lui ont commencé bien avant l'avènement de la société bourgeoise et capitaliste du 20^{e} siècle. A cet effet, les auteurs de nos pièces de base n'ont qu'alors renouvelé ce thème, en adoptant une démarche tout à fait originale, qui rend cette domination plus violente, d'autant qu'elle s'inscrit sur un fond de crise du capitalisme puisque les histoires se passent à l'époque de la grande dépression. Autrement dit, pendant l'effondrement de la bourse de New-York, pendant que le fossé s'accroît entre hauts et bas salaires, que le chômage et les faillites s'intensifient, que se multiplient les scandales politico-financiers qui éclaboussent les troisième et quatrième républiques, et conduiront plus tard à l'avènement du Front Populaires.

Cependant, l'argent qui est un moyen d'échange universel, n'est pas mal en soi, mais il est devenu aujourd'hui un poison pour l'humanité voire un instrument autodestructeur. Pour des raisons de l'argent, des milliards de gens souffrent de la faim, souvent même meurent ou vivent dans la misère. Les conséquences de la domination de l'argent sur les gens est si grave. Parmi ces conséquences, nous pouvons parler de la corruption, du viol des consciences, du triomphe du mal sur le bien entre autres comme elles se démontrent dans ces deux pièces que nous entamons dans ce travail.

Dans le monde fictionnel que nous livrent Pagnol et Romains à travers *Topaze et Knock,* les personnages de ces drames tragi-comiques sont engagés dans un catalogue de maux déclenchés par la puissance directrice de l'argent : la corruption, les pots-de-vin, la malhonnêteté ou le mensonge, la fourberie, l'escroquerie, l'injustice, l'hypocrisie, tous ces vices socioéconomiques et politiques contre lesquels semblent se dresser les verves critiques de Pagnol et Romains.

Dans ce chapitre, nous tenterons de regarder les effets de ce pouvoir dominant et directeur de l'argent sur les gens contemporains selon que nos auteurs Pagnol et Romains le démontre dans leurs œuvres *Topaze et Knock* par le biais des personnages principaux.

5.1 La puissance corruptrice de l'argent

En examinant l'univers où sont produites les deux pièces théâtrales que nous abordons dans cette étude, on dirait sans aucun doute qu'il s'agit d'un système qui est tour à tour corrompu. Un système qui met l'argent au plus grand haut que la vie elle-même. Ainsi une société où l'argent occupe une place de premier rang comme la nôtre au Nigéria de l'heure actuelle, doit être une société ruinée, une société où la corruption règne sans partage.

Pour bien comprendre cette partie de notre travail, il est nécessaire de regarder de près ce que veut dire la corruption. Selon *The Oxford Advanced Learner's Dictionary,* cité par Onyemelukwe, la corruption est définie comme: "dishonest or illegal behavior, especially of people in authority" (Violence155). D'après le chef de TI (Transperancy International) Dr. Peter Eigen, cité par Soeze, la corruption se décrit comme :

> A denting obstacle to sustainable development, a constraint to education, healthcare and poverty alleviation, the word 'corruption' comes from a latin verb *rumpere* meaning 'to break' which connotes the breaking of normal or societal norms or practices. Corruption is to make putrid, to taint, to debase, to spoil, to destroy the purity of, to pervert, to bribe, to rot; it means depravation, to defile, not genuine, much vitiated, dishonest and venal(New Nigeria 8).

Alors que l'ancien gouverneur de d'état d'Ekiti Ayodele Fasoye, va nous projeter dans le journal *The Guardian* la corruption telle qu'elle est définie par Gboyega, la corruption : "involves the giving or taking of bribes, or illegal acquisition of wealth using the resources of a public office, including the exercise of discretion. In this regard, it is those who have business to do with government who are compelled, somehow to produce inducement to public officials to make them favours" (87).

Que la corruption soit un autre sujet central dans *Topaze* de Pagnol et *Knock* de Romains, devient un fait justifiable. Nous constatons que dans *Topaze*, presque tous les personnages font de l'argent la suprême valeur. Comme résultat, la corruption va régner tout au long de la pièce et personne ne s'y échappe. Elle va aussi devenir un moyen efficace employé pour faire agir quelqu'un contre son gré. Par exemple, La baronne cherche à acheter Topaze en lui proposant de l'argent, puis les palmes académiques pour le faire agir contre son devoir, qui consiste à mettre aux élèves les notes que méritent leurs copies. De la même façon, Muche qui est déjà corrompu par l'argent de la baronne tente de corrompre Topaze. C'est alors qu'il tente faire impression sur son employé pour ménager une mère d'élève. Même Ernestine la fille de Muche va corrompre Topaze avec

son charme en le faisant corriger ses devoirs et surveiller ses élèves. Alors que Castel-Bénac attire Topaze en lui proposant un salaire supérieur que celui que Muche lui donnait et il va lui faire les palmes académiques pour apaiser ses scrupules.

En parlant de façon détaillée de cette puissance corruptrice dont il est question dans *Topaze* de Marcel Pagnol, nous remarquons que Castel-Bénac est la corruption incarnée dans le texte. C'est un homme politique qui gère les affaires publiques de façon dont il lui plaît. Castel-Bénac se sert de sa position du Conseiller municipal pour faire des affaires illégales, comme nous le souligne Roger en s'adressant à Topaze : « mon cher monsieur, votre « bienfaiteur » profite simplement de son mandat politique pour faire voter l'achat de n'importe quoi et il fournit lui-même ce n'importe quoi sous le couvert d'un prête-nom »(140).

La façon atroce dont ces escrocs de politiciens gagnent de l'argent auprès des gens innocents est par fois incroyable. Examinons par exemple, cette affaire de Castel-Bénac à l'égard de M. Rebizoulet qui est propriétaire de la brasserie suisse. M. Rebizoulet est venu voir Castel-Bénac pour la suppression de l'édicule construit par le service de Castel-Bénac, ce qui rend la terrasse de la brasserie inhabitable pendant l'été, et il le renvoie à son prête-nom, que ce n'est pas lui qui s'en charge. Castel-Bénac explique ceci à Topaze, son prête-nom : « Je lui ai répondu que je n'aurais pas le temps de m'en occuper, mais que s'il s'adressait à M. Topaze, l'édicule serait sans doute supprimé. Il va donc venir, et vous le recevrez. Vous lui direz que vous vous chargerez d'obtenir la chose, mais que vous avez des frais et que vous exigez, avant toute démarche, une somme de dix mille francs »(175). Evidemment étonné, considérant le fait que cette somme d'argent qu'on demande de Rebizoulet n'est pas justifiable, Topaze va

demander à son maître de quel prétexte peut-il colorer cette demande. Il lui répond ceci : « vous n'avez rien à colorer. Vous lui demandez dix mille francs comme ça. Et il vous les donnera sans aucune difficulté. Alors, je ferai démolir la Vespasienne et le ferai transférer en face, devant le caf Bertillon »(175).

En d'autres termes, cet homme méchant fait construire cet édicule exprès devant les magasins des gens en guise de leur escroquer. Tout comme il l'affirme lui-même lorsque Topaze lui demande ce que dira M. Bertillon quand l'édicule sera transféré chez lui, il dit : « Il viendra vous dire la même chose. Il viendra vous donner dix mille francs. Et après Bertillon, il y en a d'autres. Avant que cet édicule ait fait le tour de l'arrondissement, nous aurons encaissé plus de trois cents billets. C'est une affaire sûre, pratique et amusante. Nous pourrions faire cinq ou six cafés par an d'une façon régulière(176).

C'est à noter que cet homme politique n'est pas le seul à perpétrer cette pratique odieuse, beaucoup de gens sont impliqués et il a des complices. Avant même de gagner l'affaire quiconque, l'argent est partagé aux différents niveaux. Il faut d'abord donner des pots-de-vin aux certains individus, selon lui : « Un million pour le brut, mais elle est très lourde. En plus des pots-de-vin habituels, il faut verser quatre-vingt billets au secrétaire de la Fédération des balayeurs »(92). Au fait, la corruption chez Castel-Bénac est de haute taille, par exemple, cette affaire des balayeuses va foutre beaucoup de balayeurs à la porte. C'est-à-dire, beaucoup de gens vont perdre leurs boulots et ça ne lui dit rien. Pour comble, le secrétaire de la Fédération des balayeurs qui est chargé de protéger l'intérêt des balayeurs, va plutôt prendre des pots-de-vin de la part de Castel-Bénac au détriment de ses sujets. Même la presse est aussi impliquée dans cette boue de corruption

comme l'explique Castel-Bénac : « L'achat des balayeuses entraîne la suppression de deux cent balayeurs, c'est même en insistant sur cette économie que j'ai enlevé le vote du conseil municipal. La Fédération fera du bruit, si je n'achète pas le secrétaire. Et puis, il y a la presse, il y a… ma femme»(93).

D'après l'explication ci-dessus, nous notons que, la presse qui est un établissement social, dont le devoir consiste à critiquer les maux sociopolitiques et économiques perpétrés par des hommes au pouvoir, dans le but de les ramener sur la bonne voie pour le progrès collectif, s'achète aussi par ces escrocs qui se disent politiciens. La presse, à cause de la course frénétique après l'argent, abandonne son devoir de prime important, et s'implique plutôt à la corruption.

Le cas de la presse ici, s'apparente à celui de notre pays Nigéria où des établissements publics comme les tribunaux s'achètent par les leaders corrompus. A titre d'exemple, c'est le reportage de journal *Vanguard,* 2005. Le chef de la justice nigérian est accusé de prendre des pots-de-vin pour influencer le jugement de la cour suprême en faveur de James Ibori qui était le gouverneur de l'état de Rivers à ce moment-là. Il y a aussi un cri alarmant contre les grands avocats qui encouragent la corruption en défendant les politiciens qu'on a trouvé coupable de la corruption, juste pour une sale question de l'argent. La question en est que ; si ces institutions honorables s'impliquent aux actes pareils, que sera le sort de la survie humaine ? C'est à l'égard de cette situation gênante que Justice Samson Uwaifo avertit ses collègues de dangers de la corruption comme suit ;

> A corrupt judge is more harmful to the society than a man who runs amok with a dagger in a crowded street; while the man with a dagger can be restrained physically, a corrupt judge deliberately destroys the moral foundation of the society and causes incalculable distress to the individuals through abusing his office, while still being referred to as honorable (Vanguard 24).

Tout ceci nous montre le niveau de la décadence morale dans notre société actuelle. Un autre établissement public semblable à celui dans Topaze est la Police Nigérian. La police nigériane est corrompue, en effet, qui dit la Police au Nigéria dit des pots-de-vin. Les agents de police au Nigéria s'engagent ouvertement à l'acte des pots-de-vin. Ils en sont fiers et ils disent le plus souvent que le gouvernement est à blâmer comme le souligne Mme Odinamadu dans le journal *Vanguard* :

> The evidence, which amounts to indictment of the Federal Government, was given by some rank and file of the Nigerian Police: that they demand bribes from Nigerian to augment the operational costs. These are the expenses incurred by them while on duty, including their colleagues and their fellow officers, if they died in the line of duty, protecting lives and property of Nigerians. They charged that the Federal Government has failed in funding the police; that the only option left for them is "to collect bribes to take care of ourselves and run our daily operation" (33).

En se demande en l'occurrence ; quelles opérations légales et honorables, fait-elle, la Police avec l'argent gagné à travers des pots-de-vin ? Des opérations déjà

enracinées dans la corruption ? Où va donc notre société ? Il va sans dire que la prolifération de la corruption au Nigéria est due à l'accumulation de l'agent public par les hommes au pouvoir, ils amassent sans pitié la fortune destinée au progrès de la société et plongent par conséquent le pays dans une pauvreté infinie. Tout ceci nous renvoie à la parole d'Abubakar Siddique dans son article *The lust for power,* il dit : As corruption became pervasive, the states sank deeper into despotism. The shrinking economy and the greed of power elite made it impossible for them to maintain the networks of patronage common with despotic and authoritarian rules. The consequence of these was the inability of the same power elite to finance the security agencies (54).

Ce groupe gens envoie clandestinement l'argent qu'ils ont volé à l'étranger pour des raisons stupides. C'est à la lumière de Ce constat que dit La Première Ministre Margaret Thatcher pendant son règne: "the money five or six Nigerian men have stashed away in British banks would be enough to pay all of Nigeria's external debts" (Vanguard, 33). Selon le reportage de Ben Agande le samedi, 29 Août, 2004 :

> $170billion alleged loot alarms Obasanjo, alleged increase in the money suspected to have been stolen by some Nigerian Government officials and kept in foreign bank accounts from 50 billion dollars in 1999 to 170 billion dollars in 2003. Those fingered, included officials at both the state and federal levels. Obasanjo and the Minister of state for Finance, Mrs. Nena Nneadi had, specifically, accused state governors of stashing abroad funds belonging to their states. Obasanjo and Nneadi refused to disclose names (Vanguard, 33).

La question qui se pose ici, c'est pourquoi garder le silence, on ne veut pas exposer les coupables parce qu'ils y sont tous impliqués. Ils sont tous coupables de la même offense. Voilà alors, les genres de leaders à qui le sort des citoyens est confié.

En plus, il y a aussi, la femme de Castel-Bénac qui l'encourage aussi dans ces escroqueries. Elle ne s'intéresse qu'à sa part des affaires, comme l'analyse son mari : « Chaque mois, elle va lire les délibérations du conseil, et quand elle voit que j'ai fait voter quelque chose, elle me réclame sa part ; c'est automatique, l'année dernière, quand j'ai fait donner Bernard Shawl le titre de citoyen, elle n'a jamais voulu croire que c'était à l'œil, elle a exigé vingt billets »(93).

Le pire est que ces politiciens ont les mêmes comportements. La plupart d'entre eux sont corrompus de la même manière. Ils font tous l'échange des pots-de-vin. Ce fait est évident en écoutant cette parole de Castel-Bénac : « Il est certain que tu me donnes des conseils précieux, mais tout de même, si le maire a voté pour moi les balayeuses automobiles, c'est parce que j'ai voté pour lui l'affaire des urinoirs souterrains qui vont lui rapporter une fortune »(92). C'est ainsi, que ces gens partagent entre eux l'argent destiné au bien-être des citoyens. Ce qui est aussi frappant est que cet homme sans âme, sait bien que c'est grâce à son peuple qu'il a atteint sa position comme conseiller municipal, ceci se voit lors qu'il s'adresse à Suzy : « Je suis élu du peuple ; je n'ai pas le droit de me laisser insulter »(111). Mais il ne reconnait pas le fait qu'il est élu par le peuple pour leur bien-être et non pas pour son propre intérêt. Bien qu'il soit au courant du fait que ses affaires sont mauvaises et délicates, il continue à les faire, sans prendre compte de ce arrive au peuple. Il dit ceci lui-même :

> Il n'y a rien d'aussi délicat que le choix de prête-nom. Si on prend un homme d'une honnêteté morbide, il refuse la plupart des affaires qu'on lui propose. Et si on prend un homme d'esprit moderne, il risque de pousser le modernisme jusqu'à nous voler nous-mêmes. Les marchés sont faits de son nom. Il peut garder le bénéfice, et tu penses bien que nous n'avons pas aucun recours devant les tribunaux(116).

On dirait que Castel-Bénac comme les autres politiciens de nos jours, est très fier de ses affaires douteuses. Nous constatons cela quand Suzy lui demande s'il ne craint pas qu'on n'envoie des échos aux journaux. Voici sa réponse : « Mais non, aucun journal sérieux n'accepterait une ligne contre moi. Je connais à fond trop de canailleries pour qu'on me reproche de mes irrégularités. J'ai mes fiches, moi»(79).

En outre, Suzy est un autre symbole de la corruption dans le texte, engendrée par la course frénétique après l'argent. C'est la maîtresse de Castel-Bénac. Tout comme son maître, elle est aussi dominée par l'idée de parvenir à tous prix. Elle est complice et confidente de Castel-Bénac. Les deux font les mauvaises affaires ensemble. Elle les prend au plus grand sérieux, et elle se trouve toujours avec son maître pour lui donner des conseils. Par exemple, quand Castel-Bénac a un problème avec l'un de ses clients, Suzy va faire de son mieux pour ne pas rater l'affaire. Elle lui conseille ainsi : « Il faut que tout soit réglé ce soir, sinon l'affaire est ratée. Moi, si j'étais à sa place, tu n'y couperais pas de trente-cinq pour cent… Avec lui, ça sera du trente »(96). Castel-Bénac qui est déjà énervé, est même prêt à gâcher l'affaire, mais Suzy lui dit ceci :

> Doucement, mon cher, doucement. Ce n'est plus le moment de crier. Tâchons de voir ce qu'on peut encore sauver de l'affaire. Faite entrer M.de Berville. Essayez de l'amadouer en lui promettant la nouvelle agence puisque aussi bien nous avons l'intention de la lui donner. Et surtout, tâchez d'éviter ces explosions d'injures et de mots orduriers qui ne peuvent que gâter une affaire. Soyez calme et distingué, si vous le pouvez »(97).

Pour cette dame d'affaires, il faut gagner de l'argent puisqu'il permet à tout y compris le bonheur, car le bonheur lui-même s'achète dans monde moderne. Par exemple, lors que Topaze lui dit que l'argent ne fait pas le bonheur, elle lui répond ceci : « Non, mais il l'achète à ceux qui le font. Moi, j'ai su ce que je voulais, et ce que j'ai voulu, je l'ai ! D'ailleurs, je n'ai pas à me justifier devant vous »(172). Suzy ayant beaucoup souffert de la pauvreté auparavant, n'a aucun regret de se retrouver au monde des escrocs. Puisque l'escroquerie paie très cher, elle n'est jamais prête à revenir à la pauvreté. Sa position à l'égard de l'argent est bien résumée quand elle s'adresse à Topaze qui se contemple encore de son nouveau travail de prête-nom :

> La fortune vous est venue sans même que vous y pensiez, et vous n'avez même pas eu le courage de lui faire bon accueil ! Moi, il m'a fallu la gagner, et la gagner vite, sinon, je serais morte d'impatience et de désir. Mais sachez bien que chaque pas que j'ai fait sur cette route, il m'a fallu le préparer et le payer. *(Brusquement.)* Au fond que me reprochez-vous ? De n'avoir point de mari ? Mais si à vingt ans j'ai rencontré un homme riche, prêt à m'épouser, je vous jure que je n'aurais pas dit non ! Mais j'étais

> pauvre. Qui étaient mes prétendants ? Le fils d'un maréchal-ferrant, un marchand de journaux, et un contrôleur des tramways. Si j'avais accepté, que serais-je aujourd'hui ? Une femme vieille avant l'âge, les dents jaunes et les mains détruites. (171-172).

Selon Suzy, l'honnêteté et la merveilleuse conscience ne paient pas dans la société d'aujourd'hui, parce que ce sont des vertus pareilles qui ont tué son père. Elle explique davantage la chose à Topaze :

> Mon cher Topaze, mettons les choses au point : je me suis intéressée à vous parce que j'ai reconnu en vous la noble, la grandiose, l'émouvante stupidité de mon père… Il avait un petit emploi, plus petit encore que n'était le vôtre. Il le remplissait, comme vous avec une merveilleuse conscience…Il est mort pauvre. Pauvre…même si j'avais envie de vous aimer, je ne me laisserais pas aller(172).

Non seulement que Suzy déteste la pauvreté, mais elle ne veut pas se mêler avec des gens pauvres bien qu'ils soient honnêtes. Autrement dit, elle considère des hommes honnêtes comme des hommes timides et faibles, c'est pour cela qu'elle dit à Topaze qu'elle ne peut pas sortir avec un homme comme lui, parce qu'il est : « un homme timide, faible, crédule… J'aurais besoin d'un homme qui me traîne dans la vie et vous, vous n'êtes qu'une remorque»(173).

Nous notons aussi que la corruption dans *Knock* de Jules Romains prend plus ou moins la même ampleur que celle dans *Topaze*. Le Docteur Knock est la corruption

personnifiée, c'est un médecin transformé en homme d'affaire dur, qui va attirer et corrompre les autres autour de lui.

Etant déjà corrompu par le goût de l'argent, dès son arrivée à Saint-Maurice, où il achète la clientèle de son confrère, le Docteur Knock va vite se faire des alliés comme le tambour de la ville, ce dernier se charge d'annoncer une visite gratuite hebdomadaire, ensuite, le pharmacien Mousquet, un collaborateur qui tirera profit des ordonnances du médecin, ainsi que le Docteur fait de ces grands hommes du village ses complices dans ses actes redoutables, dangereux et menaçants. Cet homme machiavélique sait bien fédérer les intérêts du pharmacien, de l'instituteur et de l'hôtelière. Il sait bien aussi assurer la fortune de ces alliés à lui.

Il va tout d'abord créer une théorie à partir de laquelle il perpètre la corruption tout au long de la pièce. La théorie qu'il appelle une : « théorie profondément moderne, monsieur Mousquet réfléchissez-y, et toute proche parente de l'admirable idée de la nation armée, qui fait la force de nos Etats »(81). Selon cette théorie à lui : « les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent »(31). C'est une théorie fondée sur la tromperie, qui s'oppose à l'idée de tomber malade. En ce qui concerne le docteur Knock, tout le monde de la ville est malade et devient par conséquent, son client. Tout comme il l'explique au docteur Parpalaid :

> Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. Je les mets au lit, et je regarde ce qui va pouvoir en sortir : un tuberculeux, un névropathe, un artério-scléreux, ce qu'on

> voudra, mais quelqu'un, bon Dieu ! Quelqu'un ! Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant(135).

Le docteur Knock est tour à tour corrompu. Autrement dit, la corruption coule dans le sang de Knock à tel point qu'il ne sait pas lorsqu'il met les gens au lit. Il nous l'avoue lui-même : « Dès que je suis en présence de quelqu'un, je ne puis pas empêcher qu'un diagnostique s'ébauche en moi… même si c'est parfaitement inutile, et hors de propos »(150). Avec cette déclaration de Knock, il devient évident que les gens qui se trouvent autour de Knock sont des victimes automatiques, parce qu'il commence l'observation de victime avant même de s'en rendre compte. Il l'avoue ainsi : « Je vous dis que malgré moi quand je rencontre un visage, mon regard se jette, sans même que j'y pense, sur un tas de petits signes imperceptibles… la peau, la sclérotique, les pupilles, les capillaires, l'allure du souffle, le poil…que sais-je encore, et mon appareil construire des diagnostics fonctionne tout seul. Il faudra que je me surveille »(151).

Ce qui est plutôt surprenant est comment ces gens-là, qui doivent être des hommes disciplinés considérant leur métier dans la société, se donnent facilement à la corruption. Par exemple, l'instituteur à qui l'avenir de la jeunesse est confié, va vendre sa conscience à la puissance corruptrice de l'argent. Voici sa réponse à la proposition de Knock : « Je suis désolé de vous causer cette déception, mais ce n'est pas moi qui pouvais prendre une initiative de ce genre-là, vous l'admettrez, même si j'en avais eu l'idée, et même si le travail de l'école me laissant plus de loisir »(69). C'est-à- dire qu'il attendait un appel qui n'est pas venu. Il est prêt à rendre n'importe quel service, puisqu'il lui donnera de l'argent. Cela va de même avec le pharmacien mousquet qui, après avoir

appris du rôle à jouer de la part du docteur Knock concernant le business médical actuel de Knock, va chanter le louange du docteur Knock de cette manière : « vous êtes un penseur, vous, docteur Knock, et les matérialistes auront beau soutenir le contraire, la pensée mène le monde »(81). Il est très convaincu et content de cette idée corruptrice qui consiste à manipuler l'état de la santé des gens du canton tout en gagnant de l'argent. Mousquet ne peut même pas cacher sa joie lorsqu'il dit au Knock : « cher docteur, je serais un ingrat, si je ne vous remerciais pas avec effusion, et un misérable si je ne vous aidais pas de tout mon pouvoir »(81).

L'hôtelière, même Rémy est un autre personnage qui deviendra corrompue grâce au docteur Knock. Celle-là commence à faire de la fortune au-delà de son imagination parce que c'est dans son hôtel qu'on loge les malades. Et puisque le nombre des malades s'accroît chaque jour, l'hôtel n'arrive plus à prendre les gens malades comme l'hôtelière nous l'apprend : « vous savez bien que nous arrivons à peine à loger les malades. Si un malade se présentait, je réussirais peut-être à le caser, en faisant l'impossible »(148). C'est pour cet appât du gain que madame Rémy va réagir violement lorsqu'elle apprend que l'ancien docteur Parpalaid propose à Knock de quitter Saint-Maurice pour qu'il y revient. Elle dit ceci au docteur Parpalaid : « Quant vous, monsieur Parpalaid, j'ai le regret de vous dire que je ne dispose plus d'une seule chambre, et quoique nous soyons le 4 janvier, vous serez dans l'obligation de coucher dehors »(146).

A l'égard de ce constat, on dirait que le Docteur Knock n'est pas le seul à perpétréter cette pratique odieuse, mais aussi les autres dans la pièce, du à un système qui favorise la corruption, qui fait devenir la corruption une épidémie s'étendant à grade vitesse.

La puissance corruptrice de l'argent telle que nous la présentent Pagnol et Romains dans *Topaze* et *Knock* respectivement nous renvoie au *Père Goriot* d'Honoré de Balzac où Vautrin le génie du mal tient à avilir les consciences des personnages comme Rastignac en les soumettant sous le pouvoir corrupteur de l'or. Les machinations de Vautrin dans le texte appuient ce point, il travail sur la conscience d'un jeune étudiant Rastignac qui est très ambitieux de pénétrer dans la société parisienne. Vautrin lui conseille une voie rapide. Pour Vautrin, l'honnêteté n'est qu'un médiocre, le plus important c'est d'arriver à la société quelque soit les moyens. Il dit à Rastignac :

> Savez-vous comment on fait son chemin ici ? Par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'on plie sous le pouvoir du génie, on le hait, on tâche de le calomnier, parce qu'il prend sans partager ; mais on plie s'il persiste, en un mot, on l'adore à genoux quand on n'a pas pu l'enterrer sous la boue. La corruption est en force, le talent est rare. Ainsi, la corruption est l'arme de la médiocrité qui abonde, et vous en sentirez partout la pointe(152).

Vautrin va conseiller à Rastignac de conquérir l'amour d'une riche femme et comme ça il va vite parvenir à la haute société :

> Séduire une femme pour arriver à vous poser sur tel bâton de l'échelle sociale, jeter la zizanie entre les enfants d'une famille, enfin toutes les infamies qui se pratiquent sous le manteau d'une chemine ou autrement dans un but de plaisir ou d'intérêt personnel, croyez-vous que ce soient

> des actes de foi, d'espérance et de charité ? Pourquoi deux mois de prison au dandy qui, dans une nuit, ôte un enfant la moitié de sa fortune, et pourquoi le bagne au pauvre diable qui vole un billet de mille francs avec les circonstances aggravantes ? Voilà vos lois. Il n'y a pas un article qui n'arrive à l'absurde»(159)

En d'autres termes, Vautrin propose un plan cynique à Rastignac moyennant en crime dont il se chargera d'or d'un jeune homme. D'abord, Rastignac doit conquérir l'amour de Victorine dont le père avait une immense fortune, et puis, il se chargera de faire disparaître son frère, seul obstacle de son héritage. Ainsi il va hériter la fortune de l'orpheline en l'épousant. Vautrin l'encourage fortement de commettre ce crime, il lui dit :

> Entre ce que je vous propose et ce que vous ferez un jour, il n'y a que le sang de moins. Vous croyez quelque chose de fixe dans ce monde-là ! Méprisez donc les hommes, et voyez les mailles par où l'on peut passer à travers le réseau du Code. Le secrets des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié, parce qu'il a été proprement fait(160).

Rastignac qui est déjà obsédé par l'idée de faire la fortune par tous les moyens, est fasciné par cette offre et il se dit : « Vouloir être grand ou riche, n'est-ce pas se résoudre à mentir, à plier, à ramper, à se redresser, à flatter, à dissimuler ? N'est-ce pas consentir à se faire le valet de ceux qui ont menti, plié, rampé ? »(161). On dirait que Rastignac est devenu alors victime de la puissance corruptrice de l'argent grâce à Vautrin qui est déjà le génie du mal.

Certes, la satire de *Topaze* et *Knock* a été faite pour la société française du 20e siècle. Nous sommes 21e siècle au Nigéria et cette satire est toujours valable pour les Nigérians parce que les activités sociopolitiques nigérianes se nouent autour de la corruption dont il est question dans ces deux textes en étude. Par exemple, le squandermania qui fait partie de la corruption, est l'ordre de jour chez les politiciens en Afrique surtout au Nigéria. Prenons le cas de l'ancienne Speakerine de l'Assemblée Nationale Mme Patricia Ettet, qui est accusée de dépenser illégalement une somme énorme juste pour maintenir sa résidence. Selon le journal *Punch*, on a accordé une grosse somme de ₦238million pour le renouvellement de foyer de Mme Patricia Ettet. A part cela, elle était en train d'organiser son anniversaire à l'étranger, ce qui coûtera le pays pas mal d'argent. Elle a même avoué qu'elle a sauvé le pays des dépenses extravagantes, sinon, le pays serait obligé de dépenser beaucoup plus pour des gens comme elle. Ce fait se voit comme suit : " She added an interesting angle to her testimony by saying she saved the nation of over ₦244million, which would have been spent on a five-star hotel accommodation for 107 days, if she had exercised her privilege to enjoy that perk as the speaker"(Punch,22). Il y a aussi son collègue, d'après le journal : " The acting clerk of the House, Mr Niyi Ajiboye told the panel that he turned down a proposal for the purchase of a body massaging machines worth ₦98million"(22).

Telles sont les activités de nos leaders, ils s'occupent à partager la fortune commune alors que la masse populaire meurt de faim et de maladie. C'est à noter que cet aspect de la corruption ne se limite pas non seulement au Nigéria, mais également aux autres pays du monde. On assiste par exemple, dans *la vie et demie* de Sony Labou Tansi,

à un gaspillage de fond public par le Président du pays, en face de pauvreté aigue qui bouleverse l'existence des citoyens. Tout comme le note Onyemelukwe :

> In *La vie et demie,* Jean-Oscar-Cœur-de-Pre sets to construct in all corners of the street « regardoirs » financed by a foreign loan, a project of 14 billion. 22billion is spent just to write the articles of the Constitution in letters of gold in the palace, ninety billion for the construction of the village for the immortals, 12billion for the construction of the maternity where Patatra is born(Violence,163).

Cela va de même chez ce leader africain Emperor Bokasa, qui fait des dépenses absurdes sans se rendre compte du fait que son pays se classe parmi les pays les plus pauvres dans le monde. Comme on le voit dans Violence and Politics :

> He planned to spend £10 million in a 48-hour spectacular binge, a regal extravaganza ti rival the coronation of his 'hero' the emperor Napoleon (…) The government of France, headed by his frequent holiday guest, President Valery Giscard D'Estaing, had generously provided him with credit of £1 million to buy a fleet of Mercedes limousines for his guest and to equip their ceremonial escort with 200 new BMW motorcycles
>
> (164-165).

En conclusion, la corruption comme l'une des conséquences du pouvoir de l'argent est un phénomène menaçant, qui frein le progrès de la société, qui est aussi capable de détruire l'humanité toute entière. Il va sans dire que Pagnol et Romains dans leurs œuvres ont feint de prendre à leur compte les principaux arguments des capitalistes

en leur donnant la parole à travers les personnages principaux, mais sur un ton tel qu'ils en font sentir l'odieux et l'absurde, amenant le spectateur à conclure de lui-même qu'une telle société aussi injuste ne peut plus longtemps se maintenir et qu'elle est condamnée à brève échéance à la disparition.

5.2 La puissance destructrice de l'argent : La tragédie chez les héros

La course frénétique après l'argent a sans doute des effets néfastes à l'égard de la victime.

Et ces effets négatifs risquent de rendre la victime tragique en fin de compte. Dans le présent travail, les premières victimes de cette capacité destructrice de l'argent sont les deux héros des pièces en question. Lorsqu'on parle de la tragédie ici, on fait référence à la transformation tragique chez ces personnages éponymes.

Que l'argent possède une puissance destructrice, capable de changer le bon en mal ne fait aucun doute. Commençons par *Topaze* de Marcel Pagnol. Topaze qui est le héros de la pièce, se débute heureusement, mais finit tragiquement due à la situation qui l'accable. Topaze est un homme modeste, serviable, généreux, toujours prêt à aider les autres. Pour bien comprendre cette partie de notre travail, il importe de regarder de près les activités de ce personnage important du texte. Commençons par ses enseignements à ses élèves. Topaze prend toujours le temps pour expliquer la morale aux élèves, comme il se montre dans le texte :

> Il faut être honnête… D'abord toute entreprise malhonnête est vouée par avance à un échec certain. Chaque jour, nous voyons dans les journaux que l'on ne brave point impunément les lois humaines. Tantôt c'est le

> crime horrible d'un fou qui égorge l'un de ses semblables, pour s'approprier le contenu d'un portefeuille ; d'autres fois, c'est un homme alerte, qui muni d'une grande prudence et d'outils spéciaux, ouvre illégalement la serrure d'un coffre-fort pour y dérober des titres de rentes ; tantôt, enfin, c'est un caissier qui a perdu l'argent de son patron en l'engageant a tort sur le résultat futur d'une course chevaline. Tous ces malheureux sont aussitôt arrêtés, et traînés par les gendarmes. De là, ils seront emmenés dans une prison pour y péniblement régénérés. Ces exemples prouvent que le mal reçoit une punition immédiate et que s'écarter du droit chemin, c'est tomber dans un gouffre sans fond(61).

C'est peu de dire que les valeurs sociales sont très importantes pour Topaze. En tant que professeur digne, aimable et discipliné, sa préoccupation majeure est d'inculquer ces valeurs aux élèves. Ceci se voit à travers la leçon suivante qu'il leur donne :

> Supposons maintenant que par extraordinaire un malhonnête homme… ait réussi à s'enrichir. Représentons-nous cet homme, jouissant d'un luxe mal gagné. Il est admirablement vêtu, il habite à lui seul plusieurs étages. Deux laquais veillent sur lui. Il a, de plus, une servante qui ne fait que la cuisine, et un domestique spécialiste pour conduire son automobile. Cet homme a-t-il des amis ? (61-62).

D'habitude, les élèves de Topaze essayent de répondre à la question, l'un après l'autre. Et puis, il va conclure en leur disant ceci :

> L'homme dont nous parlons n'a point d'amis. Ceux qui l'ont connu jadis savent que sa fortune n'est point légitime. On le fuit comme un pestiféré

> (…) Ça ne peut pas s'arranger, parce que quoi qu'il fasse, où qu'il aille, ce malhonnête homme n'aura jamais l'approbation de sa conscience. Alors, tourmenté jour et nuit, pâle, amaigri, exténué, pour retrouver enfin la paix et la joie, il distribua aux pauvres toute sa fortune parce qu'il aura compris que(…) l'argent ne fait pas le bonheur (62-64).

Ensuite, Topaze passe à la leçon de « Bien mal acquis ne se profite jamais »(11). Selon lui, il faut gagner sa vie honnêtement quelque soit ce que l'on fait ou bien où l'on travaille. Il faut toujours rester honnête. Il l'explique à ses élèves comme suit :

> Si cet honnête homme est caissier, même dans une grande banque, il rendra ses comptes avec une minutie scrupuleuse et son patron charmé l'augmentera tous les mois. S'il est commerçant, il repoussera les bénéfices exagérés ou illicites ; il en sera récompensé par l'estime de tous ceux qui le connaissent et dont la confiance fera prospérer ses affaires. Si une guerre éclate, il ira s'engager dans l'armée de son pays et s'il a la chance d'être gravement blessé, le gouvernement l'enrichira d'une décoration qui le désignera l'admiration de ses concitoyens. Tous les enfants le salueront sans le connaître. (64-65).

On dirait que le décor de la classe nous décrit parfaitement la morale de Topaze et il reste fidèle à ses principes jusqu'à ce que ceci aille lui coûter le travail. Complètement déçu et accablé, Topaze s'en va. Il va quitter sa vie actuelle en quête d'une autre. Ainsi il rencontre Suzy qui l'introduit dans des affaires malhonnêtes avec un joli salaire, un appartement de fonction et quelques autres avantages. Il accepte

finalement un métier qui n'exige que de : « dicter le courrier aux dactylos, surveiller leur orthographe, signer les documents et se taire »(123). Toute de suite, Topaze signe une affaire urgent concernant des balayeuses et reçoit un cheque de cinq mille, deux cent francs. Le cheque dans sa poche : « l'argent ne fait pas le bonheur, mais on est de même bien content d'en avoir »(125). Le matérialisme qui commence à se manifester chez Topaze engendre aussi une modification de son image. Son vêtement usé, ridicule et simple sera remplacé par un vêtement d'un homme d'affaires. L'argent et la louange sont le moteur des activités de Topaze qui se trouve maintenant dans un nouveau monde.

De plus, Pagnol nous présente ici un héros déchiré par rapport du héros principal. Bien que Topaze gagne beaucoup d'argent, il souffre aussi de temps en temps, sa conscience ne lui donne pas la paix. Il nous le décrit ainsi dans le texte lorsque Suzy lui demande de laisser sa conscience tranquille, il dit :

> Mais c'est elle qui me poursuit, qui me traque, qui m'environne ! Le poids de mes actes m'écrase. Caché dans ce bureau, je sens que l'univers m'assiège !...Ce matin encore, je me suis penché cette fenêtre, malgré moi, pour voir passer trois balayeuses qui portent sur l'avant mon nom en lettres nickelées : « un système Topaze. » Le reflet de soleil sur cette imposture étincelante m'à forcé de baisser les yeux ; j'ai bondi en arrière, j'ai refermé la fenêtre, mais le bruit de leurs moteurs m'arrivent encore, et savez-vous ce qu'ils disent, ces moteurs ? Ils disaient : « Tripoteur ! Tripoteur ! Tripoteur ! » Et les brosses obliques, en frôlant les pavés, chuchotaient : « Topaze escroc ! Topaze escroc !»(167).

Evidemment ce héros tragique ne sait pas encore s'orienter dans cette société. Ce fait est aussi constaté quand Suzy lui rapproche de ses plaintes, qu'il est malade, parce qu'il s'enferme toujours comme un prisonnier. Elle lui conseille de profiter de sa situation pour sortir et voir des gens, mais Topaze avoue ceci : «Sortir ! Croyez-vous madame, que je sois en état de soutenir le regard d'un honnête homme ? (...) A quoi bon ! Je sais bien que ce sont des hallucinations, mais elles me tourmentent nuit et jour(…) Vous le voyez madame, j'ai maigri, et c'est tout ce que j'ai pu faire »(169). Ce monde diffère tellement de son ancienne vie. C'est ainsi que le monde écolier tue pas à pas les mœurs et l'idéalisme de notre héros. Il n'est plus le même homme qu'avant. Il travaille dans un bureau dont l'intérieur est tout en contraste avec son ancienne classe : « un bureau moderne tout neuf. (…) Aux murs, des placards sévères portant des inscriptions catégoriques : « Soyez brefs », « le temps, c'est de l'argent », « Parlez de chiffres »(159).

On dirait sans ambages que Topaze est complètement pourri par cette puissance destructrice de l'argent, à tel point que toutes les morales qu'il préservait ont été renversées. Il est maintenant contre tout ce qu'il enseignait aux élèves auparavant, comme il nous l'avoue en ces termes s'il redevenait professeur de morale :

> Sais-tu ce que je dirais à mes élèves ? *(Il s'adresse soudain sa classe du Premier acte.)* « Mes enfants, les proverbes que vous voyez au mur de cette classe correspondaient peut-être jadis à une réalité disparue. Aujourd'hui on dirait qu'ils ne servent qu'à lancer la foule sur une fausse piste, pendant que les malins se partagent la proie ; si bien qu'à notre époque le mépris des proverbes c'est le commencement de la fortune… »(239)

En s'adressant davantage à son ancien collègue qui lui rend visite, il dit : « Si tes professeurs avaient eu la moindre idée des réalités, voilà ce qu'ils t'auraient enseigné, et tu ne serais pas maintenant un pauvre bougre… Tu es pauvre au point de ne pas le savoir»(239). Et lorsque Tamise essaie de se défendre en disant qu'il n'a pas les moyens de se payer beaucoup de plaisirs matériels, mais ce sont les plus bas et ça ne lui dit rien. Topaze va lui répondre que c'est :

> Encore une blague bien consolante ! Les riches sont bien généreux avec les intellectuels, ils nous laissent les joies de l'étude, l'honneur du travail, la sainte volupté du devoir accompli, ils ne gardent pour eux que les plaisirs de second ordre, tels que caviar, salmis de perdrix, Rolls-Royce, champagne et chauffage central au sein de la dangereuse oisiveté (240).

A vrai dire, la manière dont Topaze a vite abandonné ses anciennes valeurs est étonnante. C'est lui maintenant qui prend le discours de gagner de l'argent à tout prix au plus grand sérieux. Topaze actuel est bien convaincu que l'argent fait le bonheur. Sans argent on n'aura pas de femme. Il explique ce fait Tamise ainsi :

> Tu as vu des femmes qui aiment les pauvres ? Non ! Je dis qu'en général elles préfèrent les hommes qui ont de l'argent, ou qui sont capables d'en gagner…Et c'est naturel. Aux temps préhistoriques, pendant que les hommes dépeçaient la bête abattue et s'en disputer les lambeaux, les femmes regardaient de loin…Et quand les mâles se dispersaient, en emportant chacun sa part, sais-tu ce que faisaient les femmes ? Elles suivaient amoureusement celui qui avait le plus gros bifteck(242).

Sans doute, toutes ces analyses chez Topaze nous montrent jusqu'à quel point son âme est condamné par la puissance destructrice de l'argent. Topaze tente même d'initier son ami Tamise à cette notion à lui à l'égard de l'argent. Il lui dit : « …tu n'as jamais pu te payer ces gants de peau grise fourrée de lapin que tu regardes depuis trois ans dans la vitrine d'un magasin (…) Mais c'est toi qu'on les vole, puisque tu les mérites et que tu ne les pas ! Gagne donc de l'argent ! (...) Pour gagner de l'argent, il faut bien le prendre quelqu'un… » (241-242). Voici alors le Topaze contemporain.

De la même manière, nous parlons de la puissance destructrice de l'argent dans Knock de Jules Romains. Ici, on parle de la déception sans égale à laquelle le héros éponyme soumet tout le monde dans le canton juste pour la raison de l'argent. On fait référence à la méchanceté de cet homme destiné à aider l'humanité, mais qui au contraire menace l'existence de gens. Knock se révèle un homme d'affaire avisé, qui trouve la médecine comme le moyen le plus rapide de gagner de l'argent.

A cet égard, il ne tarde pas à créer des stratégies pour y arriver. Ses stratégies consistent à spéculer sur la peur de la maladie et révéler le besoin de se soigner à la population du canton en commençant par une consultation gratuite le jour du marché. Knock a aussi la psychologie qui lui permet de deviner très vite les faiblesses de ses patients à laquelle il a pris sur eux. En plus, il comprend que sa réussite ne peut être que le travail d'un groupe où chacun œuvre en fonction de ses capacités ; l'instituteur, le pharmacien, l'hôtelière.

Sans ambages, le docteur Knock va devenir un monstre matérialiste, considérant la façon dont il gagne de l'argent. Il nous l'explique comme suit :

> Vous ne pouvez tout de même pas imposer la charge d'un malade en permanence à une famille dont le revenu n'atteint pas douze mille francs. Ce sera abusif. Et pour les autres non plus, l'on ne saurait prévoir un régime uniforme. J'ai quatre échelons de traitements. Le plus modeste, pour les revenus de douze vingt mille, ne comporte qu'une visite par semaine, et cinquante francs environ de frais pharmaceutiques par mois. Au sommet, le traitement de luxe, pour revenus supérieurs à cinquante mille francs, entraîne un minimum de quatre visites par semaine, et de trois cent francs par mois de frais divers…(131).

Le docteur Knock n'a plus de conscience humaine. Il a vendu son âme à la puissance destructrice de l'argent. Rappelons la théorie de Vautrin dans *Le Père Goriot* : « L'honnêteté ne sert à rien…Aussi l'honnête homme est-il l'ennemi commun »(152). « Etre fidèle à la vertu, martyre sublime ! Bah ! Tout le monde croit à la vertu ; mais qui est vertueux ? »(161). Sans aucun doute Vautrin demeure une corruption incarnée dans *Le Père Goriot* et toutes les moyens atroces de gagner de l'argent se trouvent chez lui. Selon lui :

> Il faut être riche. Pour s'enrichir, il s'agit ici de jouer de grands coups ; autrement on carotte. Si dans cent professions que vous pouvez embrasser, il se rencontre dix hommes qui réussissent vite, le public les appelle des voleurs. Tirez vos conclusions. Voilà la vie telle qu'elle est. Ça n'est pas plus beau que la cuisine, ça pue tout autant, et il faut se salir les mains si l'on veut fricoter ; sachez seulement vous bien débarbouiller : là est toute la morale de notre époque(153).

Voilà que ces hommes à passion vendent leurs âmes au diable. Le docteur Knock a bien vendu son âme au diable. Il peut commettre n'importe quel crime. Il peut tuer. Il se sert du pouvoir émotionnel et inquiétant des photos à autosuggestionner ses victimes, par conséquent, à les rendre réellement souffrantes par un traitement qui les affaiblira. Ce personnage éponyme qui exploite les gens du canton sans vergogne va finir par souffrir d'un viol de conscience car dès qu'il commence à encaisser de gros revenus, l'argent ne l'intéresse plus, il travaille pour échapper à l'ennui. Il est déchiré.

Nous ne pouvons pas conclure cette partie du travail sans faire référence à des grands auteurs comme Molière et Balzac qui, présentent aussi dans leurs œuvres : *L'avare* et *Eugénie Grandet* respectivement, des personnages importants qui sont victimes de cette puissance destructrice de l'argent. Molière va nous décrire dans *L'avare* un personnage qui a non seulement un amour fou pour l'argent, mais aussi, qui préfère mourir que de ne pas avoir de l'argent. Ce héros du texte qui s'appelle Harpagon va crier comme un fou lorsque La Flèche, le servant de son fils Cléante prend sa cassette :

> Au voleur ! L'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferais-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là, n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (il se prend lui-même le bras). Rend-moi mon argent, coquin ! Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais(145).

Evidemment, cet homme est tout à faire détruit par son amour excessif de l'argent à tel point qu'il va se perdre au vol de son argent. Harpagon ne sait même plus où il est,

aussi bien que, qui il est. Autrement dit, il a perdu tout sens de la vie, voire de l'existence. Pour lui, l'argent est son univers, son existence même, il nous l'apprend comme suit :

> Hélas, mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie, tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon argent…(145)

Harpagon nous explique ici, qu'il lui est impossible de vivre sans argent, et maintenant qu'il est en train de mourir à cause de la perte de sa cassette, ce n'est que ce même argent qui peut le ramener à la vie. Rien n'est capable de le ressusciter sauf en lui rendant de l'argent, sinon, il faut qu'il trouve la mort.

De la même façon, Honoré de Balzac va peindre dans *Eugénie Grandet*, l'avarice poussée, à son paroxysme à travers le personnage de Grandet qui réussit, à cause d'elle, à gâcher l'existence de sa fille Eugénie. Eugénie est une fille obéissante, douce et vertueuse, mais l'avarice de son père va transformer sa vie en une véritable tragédie. Grandet aime l'argent jusqu'à la mort. Pendant ses derniers jours, ses jours de l'agonie, il devient de plus en plus obsédé de l'argent. Cette obsession le rend stupide et inquiet. Il a peur qu'on le vole, cela se voit dans le texte : « mais il regardait tour à tour avec inquiétude ceux qui venaient le voir et la porte doublée de fer »(114). Il veut rester assis au coin de feu, devant la porte de son cabinet, il attire à lui et roule toutes les couvertures qu'on met sur lui, et dit à Nanon : « serre, serre ça, pour qu'on ne me vole pas »(115) Il

va regarder aussitôt vers la porte du cabinet où gisent ses trésors en disant à sa fille : « Y sont-ils ? Y sont-ils ? »(115). D'un son de voix dénotant une sorte de peur et de panique. Et sa fille lui répond : « oui mon père » Il lui dit : « Veille l'or, mets de l'or devant moi »(115) Le regard de Grandet est focalisé sur son or, il ne bouge plus, il demande à être installé près de lui et, les yeux fixés sur lui, il veille dessus. Ils ne voient que l'or. Grandet ne voit même pas sa propre fille. Selon le narrateur : « Eugénie qu'il ne voyait pas quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et qu'elle baignât de ses larmes une main déjà froide »(116) En effet. A La veille de mourir, Grandet n'a d'yeux et de pensée que pour son or. Il demeure des heures entières, les yeux attachés sur l'or, comme un enfant qui, contemple stupidement le même objet au moment où il commence à voir. Et puis, il lui échappe un sourire pénible. : « Ça me réchauffe »(116). Lorsque sa fille lui dit : « Mon père, bénissez-moi » il lui répond : « Aie bien soin de tout. Tu me rendras compte de ça là-bas »(116). On dirait sans aucun doute, que l'âme de Grandet est déjà condamné par la puissance destructrice de l'argent. Son amour exagéré de l'argent est, au fait, traité de façon terrifiante. Elle est telle qu'elle va le poursuivre jusqu'à la fin. Par exemple, lorsque la Curé de la paroisse vient l'administrer, les yeux de Grandet qui sont déjà morts en apparence depuis quelques heures, se raniment à la vue de la croix du bénitier d'argent qu'il regarde fixement, et sa loupe remue pour la dernière fois. Quand le Prête s'approche de lui des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser le Christ, il fait un épouvantable geste pour le saisir. Voici sa dernière étincelle de vie et c'est en voulant prendre de l'or qu'il meurt.

En conclusion, nous venons de voir que Pagnol et Romains, qui nous présentent dans leurs œuvres les héros éponymes comme victimes de la puissance destructrice de

l'argent, ne font qu'à rejoindre les pères de la comédie – Molière et Balzac à projeter ce thème fameux. Autrement dit, l'argent reste un motif récurrent dans la littérature depuis toujours et ces auteurs l'analysent comme un élément majeur et négatif de la réalité sociale. *L'avare* de Molière et *Eugénie Grandet* de Balzac nous montrent deux personnages principaux, qui adorent l'argent jusqu'à la folie et ce qui finit par conséquent entraîner la tragédie chez eux. Alors que Pagnol et Romains nous montrent ces deux héros- Topaze et Knock, qui pour la raison de l'acquisition éphémère abandonnent leur dignes professions, qui devraient être admirés par d'autres jeunes gens, mais finissent par devenir des montres cyniques. Tout comme le définit par le Dictionnaire Larousse- un montre cynique est : « quelqu'un qui avoue avec insolence, et en la considérant comme naturelle, une conduite contraire aux règles morales qui manifeste du cynisme » (http://www.larousse.fr/dictionnaires/français). Cette définition correspond avec les caractères de ces héros tragiques de Marcel Pagnol et Jules Romains.

5.3 Le triomphe du mal

Le mal triomphe du bien, ceci étant l'une des conséquences du pouvoir de l'argent. *Topaze* de Pagnol et *Knock* de Romains, font le procès de la corruption de l'homme par l'argent et posent alors le problème de la compatibilité entre l'argent et la morale.

Etant donné la nature de l'argent dans ces deux pièces, nous pouvons dire que l'argent ici est un symbole du mal alors que la morale symbolise le bien. En examinant ce problème de la compatibilité entre l'argent et la morale dans ces œuvres, on se rend compte que le bien sera vaincu par le mal. Ceci va rendre ces pièces tragiques, puisque la tragédie est l'affrontement d'un homme avec une force supérieure à lui qu'il soit interne ou externe.

Topaze dans la pièce est dominé, il est d'abord le pantin de la pension Muche, et puis, par retournement, il devient celui qui manipule les autres. Il est dominé intérieurement par son envie de revanche. Dans cet esprit, le naïf, le bon Topaze meurt. Voilà la mort de l'innocence vaincue par les forces de la corruption. Topaze qui est au début décrit comme un personnage bon, loyal et innocent, va vite se transformer en une bête. Il ne se rend plus compte de la différence entre le bien et le mal. Ceci se voit quand Tamise son ancien collègue vient lui parler de ce qu'il a entendu : « Ça me fait de la peine de te le dire. Mais devant moi on a parlé de ton associé comme d'un politicien…taré… et même un parfait honnête homme m'a laissé entendre que tu ne l'ignorais pas, et que tu faisais des affaires douteuses »(234). Et Topaze lui donne des réponses suivantes : « Pas le moins du monde. Je suis parfaitement fixé sur toutes les

affaires que j'ai traitées jusqu'ici. Toutes ces affaires sont de simples tripotages, fondés sur le trafic d'influence, la corruption de fonctionnaires et la prévarication »(235).

Pour Topaze, puisque la société est pourrie, il faut se laisser pourri pour y survivre. C'est pour cela qu'il avoue à Tamise son ami que : « Il faut me croire ! Tout ce que j'ai fait jusqu'ici tombe sous le coup de la loi. Si la société est bien faite, je serais en prison »(236). Tamise qui est évidemment déçu, ne fait qu'à condamner Topaze en lui disant qu'il a perdu la raison et la conscience, qu'en devenant malhonnête, il a vendu son âme au diable. Mais Topaze se défendre davantage en ces termes :

> Je puis dire que pendant dix ans, de toutes mes forces, de tout mon courage, de toute ma foi, j'ai accompli ma tâche de mon mieux avec le désir d'être utile. Pendant dix ans, on m'donné huit cent cinquante francs par mois. Et un jour, parce que je n'avais pas compris qu'il me demandait une injustice, l'honnête Muche m'a fichu à la porte. Je t'expliquerai quelque jour comment mon destin m'a conduit ici, et comment j'ai fait, malgré moi, plusieurs affaires illégales. Sache qu'au moment où j'attendais avec angoisse le châtiment, on m'a donné la récompense que mon humble dévouement n'avait pu obtenir : les palmes(237).

En devenant le complice d'un prévaricateur, le deuxième Topaze est né, qui change physiquement et psychologiquement. Du naïf instituer devient un manipulateur dominant qui fait des affaires à son propre compte, à tel point qu'il a donné à son maître l'homme de paille, un coup choquant voire incroyable. Un jour, Topaze est venu dire à Castel-Bénac d'une voix familière :

> Mon cher ami, je veux vous soumettre un petit calcul. Cette agence vous a rapport en six mois sept cent quatre-vingt-cinq mille francs de bénéfices nets. Or, le bureau vous a coûté dix mille francs pour le bail, vingt mille pour l'ameublement, en tout trente mille. Comparez un instant ces deux nombres : sept cent quatre-vingt-cinq mille et trente mille(219).

Castel-Bénac qui ne comprend rien de ce veut dire Topaze, l'avoue immédiatement qu'il ne voit pas l'intérêt de cette comparaison, mais Topaze ne tarde pas à mettre les choses au point en lui disant ceci : « … j'ai l'intention de garder ce bureau pour travailler à mon compte. Désormais, cette agence m'appartient, les bénéfices qu'elle produit sont à moi. S'il m'arrive encore de traiter des affaires avec vous, je veux bien vous abandonner une commission de six pour cent…C'est tout »(219). Son maître, frappé au-delà de son imagination, ne croit pas que Topaze est capable de lui donner un coup pareil. Ce qu'il lui reste à dire c'est de nous raconter l'histoire suivante :

> C'est exactement l'histoire du chimpanzé de ma mère. Quand elle l'a acheté il était maigre, il puait la misère, mais je n'ai jamais vu un singe aussi affectueux. On lui a donné des noix de coco, on l'a gavé de bananes, il est devenu fort comme un turc, il a cassé la gueule à la bonne. Il a fallu appeler les pompiers… Mais cette fois-ci je vais lui faire sentir les rênes (216).

C'est ainsi que Topaze est devenu maitre cynique sans cœur. En d'autres termes, c'est la victoire du mal. Il subit un avateur, une métamorphose. La mue enterre la pureté, la candeur et l'innocence.

Etant donné que la société moderne ne veut qu'à s'identifier avec celui qui est riche sans même savoir la source de sa richesse, le docteur Knock va être célèbre. A cause de cette pratique odieuse à laquelle il s'engage, il devient un médecin de grande réputation. Les gens d'un peu partout vient le consulter, ils viennent suivre un traitement de quiconque chez lui, comme le signale madame Rémy :

> Oui, des voyageurs qui se trouvent à Saint-Maurice pour leurs affaires. Ils entendaient parler du docteur Knock, dans le pays, et tout hasard ils allaient le consulter. Evidemment, sans bien se rendre compte de leur état, ils avaient le pressentiment de quelque chose. Mais si leur bonne chance ne les avait pas conduits à Saint-Maurice, plus d'un serait mort à l'heure qu'il est(119).

Dès que Knock commence à gagner de l'argent et à fédérer l'intérêt de ses complices, tout le monde devient son ami et on ne se souvient plus de l'ancien docteur Parpalaid, même quand celui-ci vient rendre visite à Saint-Maurice. La parole d'une mademoiselle du pays le témoigne : « mais je ne sais pas qu'il y avait eu un médecin ici avant le docteur Knock »(116). Non seulement qu'on ne le reconnaît plus, mais on le traite avec dégoût, considérant la manière dont l'hôtelière s'adresse à lui : « écoutez, monsieur Parpalaid. Je ne discuterai pas d'automobile avec vous, parce que je n'y entends rien. Mais je commence à savoir ce que c'est un malade… »(147). Autrement dit, lorsque le docteur Parpalaid était à Saint-Maurice, les gens ne savent pas ce que c'est un malade. Chaque fois qu'on vient le consulter, il a l'habitude de dire : « ce n'est rien du tout. Vous serez sur pied demain, mon ami(…) ou bien, il vous écoute peine, en

faisant « oui, oui », « oui, oui », et il se dépêchait de parler d'autre chose, pendant une heure, par exemple de son automobile » (55).

Puisque c'est l'argent qui commande, tout le monde veut, alors, faire de l'argent par tous les moyens atroces pour qu'il soit reconnu par la société. Voilà ce qui explique la prolifération des activités 419, meurtres rituels, enlèvement, vol à main armée, pillage, escroquerie etc. On peut tuer sa mère, sa sœur pour se faire riche dans la société actuelle du monde. Le trafic d'enfants surtout de jeunes filles qui transforment en prostituées se trouve partout dans le monde, mais surtout au Nigéria entre autres pays ouest-africaines. Puisque ce sont des moyens à gagner facilement de l'or, beaucoup de gens ont recours à ces méthodes de parvenir dans la vie coûte que coûte. C'est donc, ce que fait que le mal triomphe du bien dans le monde actuel. Par exemple, si le docteur Parpalaid gagnait beaucoup d'argent, madame Rémy n'oserait lui parler de cette façon, en effet, elle devait lui trouver une chambre à l'hôtel sans même se plaindre. En écoutant ce que lui dit madame Rémy, monsieur Parpalaid, très ému, dit ceci : « L'attitude de ces gens envers un homme qui leur a consacré vingt-cinq ans de sa vie est un scandale. Puisqu'il n'y a plus de place à Saint-Maurice que pour le charlatanisme, je préfère gagner honnêtement mon pain à Lyon – honnêtement, et d'ailleurs largement »(146).

En outre, parlant du triomphe de mal sur le bien, on constate que le docteur Parpalaid est victime de cette situation. Au début, celui-ci n'est pas intéressé à l'idée de gagner de l'argent au détriment des gens du canton, mais il va vite changer d'avis quand Knock lui explique ses chiffres en ces termes :

> Voici mes chiffres à moi. Bien entendu, je ne compte pas les consultations gratuites du lundi. Mi-octobre, 37. Fin octobre : 90. Fin novembre : 128. Fin décembre : je n'ai pas encore fait le relevé, mais nous dépassons 150. D'ailleurs, faute de temps, je dois désormais sacrifier la courbe des consultations à celle des traitements. Par elle-même la consultation ne m'intéresse qu'demi : c'est un art un peu rudimentaire, une sorte de pêche au filet. Mais le traitement, c'est de la pisciculture(129).

A la lumière de ce fait de la part du docteur Knock, le docteur Parpalaid va commencer à avoir de regret. Lorsqu'il était à Saint-Maurice, il n'avait pas de client régulier. Il est alors surpris de ce qu'il observe durant sa visite à Saint-Maurice, et il dit ceci : « En une semaine, il a pu se trouver, dans le canton de Saint-Maurice, cent cinquante personnes qui se soient dérangées de chez elles pour venir faire queue, en payant, à la porte du médecin ? On ne les y a pas amenées de force, ni par une contrainte quelconque ? »(130).

Etonné par le résultat de son confrère Knock, le docteur Parpalaid qui ne cache plus ses sentiments va avouer au Knock que : Même si je voulais vous cacher mon ahurissement, mon cher confrère, je n'y parviendrais pas. Je ne puis guère douter de vos résultats : ils me sont confirmés de plusieurs côtés. Vous êtes un homme étonnant. D'autres que moi se retiendraient peut-être de vous le dire : Ils penseraient. Ou alors, ils ne seraient pas des médecins (133).

Nous remarquons que le docteur Parpalaid regrette tellement de ne pas avoir cette méthode de Knock. Il va même l'exprimer lui-même : « Si je possédais votre méthode… si je l'avais bien en main comme vous… s'il ne me restait qu'à la pratiquer… »(133).

Au fait, dans *Knock* de Romains, l'argent est en rapport avec l'instinct de domination de pouvoir, peut-être, parce qu'il permet une satisfaction des besoins ou donne l'illusion de les satisfaire. En l'occurrence, il est nécessaire de remarquer que le second nom de cette pièce *« Le triomphe de la médecine* » explique bien cette partie de notre travail. La médecine qui se perçoit comme une profession digne sera vaincue par la corruption qui personnifie le mal.

Il est très nécessaire de noter ici qu'il y existe un rapprochement étroit entre les deux pièces en étude. Nous avons remarqué d'abord qu'il s'agit des pièces éponymes dont le protagoniste se nomme après le texte. *Topaze* et *Knock* appartiennent aux grandes ouvres classiques dont leurs auteurs se servent de la satire, de l'ironie entre autres techniques pour critiquer les maux sociaux. Ce sont ainsi des pièces comiques, les pièces à l'intention de faire rires, mais elles ont une fonction éducative. A la lumière de ces faits, nous constatons qu'il n'y a pas beaucoup de point de divergence dans les deux pièces. Ainsi, pendant que Marcel Pagnol met en scène la domination de l'argent sur la morale, Jules Romains va peindre la corruption issue du pouvoir de l'argent. Dans l' ensemble, ces deux auteurs ont mis beaucoup d'accent sur la corruption engendrée par la course frénétique après l'argent et leurs effets néfastes sur l'individu en particulier et sur la société en général.

Conclusion générale

Le présent travail a essayé d'examiner « Le pouvoir de l'argent » dans les œuvres théâtrales de Marcel Pagnol et Jules Romains notamment *Topaze et Knock* ou *Le triomphe de la médecine* respectivement. Au cours de cette étude, nous avons tenté d'analyser la nature de tout puissant qu'assume l'argent dans la société moderne, les problèmes qu'elle engendre pour l'humanité. Nous avons examiné les avis des critiques sur ce problème en général et sur les auteurs et leurs œuvres en étude, à travers les approches littéraires à savoir ; la sociologique et la thématique.

Ceci nous mène à conclure que Pagnol et Romains s'adressent au monde tout entier, plongé dans cette épidémie qui, sous forme d'argent, menace l'existence humaine. Ces deux auteurs font, sans aucun doute la dénonciation féroce de la société où les valeurs authentiques sont remplacées par les billets de banques. Ils dénoncent cette société qui est devenue une terre injuste où les loups mangent les moutons, où triomphe le mal.

Il va sans dire que Pagnol et Romains semblent faire appel à l'humanité de résister cette dominance de l'argent sur la conscience, de résister cette nature dominante de l'argent qui s'accentue chez l'homme contemporain devenant de plus en plus matérialiste, afin de sauver l'existence humaine qui risque de disparaître en face de ce fléau.

Bibliographie

Adebisi Rauf. « L'Enfant dans l'univers théâtral de Sony Labou Tansi ». Revue de l'Association Nigérian des Enseignements Universitaires de Franç ais (RANEUF) 1.1 (2004) :151-163.

Adogbo, Micheal et Ojo Crowder. *Research Methods in the Humanities*. Zaria: Malthhouse Press Limited,2003.

Anaba, Innocent. *Lawyers rise against corruption in the Bench*. Vanguard, January 28, 2005.

Aron, Raymond. *Les Etapes de la pensée sociologique.* Paris : Gallimard, 1967.

Augé, Paul. *Larousse Universel*. Paris : Libéraire Larousse, 1949.

Balzac, Honoré de. *Eugénie Grandet*. Paris : Hatier, 1833.

--- . Le père Goriot. Paris : Gallimard, 1971.

Bois, Joseph. *Les nouvelles tendances littéraires du xxe siècle*. Paris : Nathan, 2006.

Castex, P.G.P. Surer et Becker. *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette,1974.

Combemale, Pascal et Thierry Rogel. *Alternative économique*. Web, 2010.

De Guillaume, André. *How to rule the World* : *A Handbook for the Aspiring Dictator*. Chicago: Chicago *Review Press*, 2003.

Dictionnaire Universel. Paris : Hachette Edicef (4eme Edition), 2002.

Dupuis-Danon, M-C. « *Violence et corruption, un couple systématique »La violence et ses causes* : *Où sommes-nous* ? Paris : Edition UNESCO, 2005.

Fayose, Ayodele. *Corruption versus resources management in Nigeria : What hopes for 21st Century*. The Guardian, February 17, 2005.

Fourastie, Jean. *Le grand espoir du xxe siècle*. Paris :Gallimard, 1966.

Franz, Pierre. *« Folie Théâtre* ». Paris : Gallimard, 2003.

Goldmann, Lucien. *Le dieu caché*. Paris :Gallimard, 2005.

Henri, Lefebvre. *Le matérialisme dialectique*. Paris : Puf Quadrige, 1990.

http//fr. Wikipedia.org/wiki/ sociocritique.2

http://.academie-francaise.fr.com.

http://asso.francenet.fr/sel/vivre sans argent66 nt.

http://etudes-litteraires.com/marcel-pagnol.

http://konck-scene-romains-htlm.

http://'philo5.com/Les% 20Textes/Marx-Capital.

Ionesco, Eugène. *Rhinocéros.* Paris : Gallimard, 1963.

Jean-Claude Blachère et Aminata Sow Fall. *Les genres Littéraires par les textes*. Dakar-Abidjan : Les Nouvelles Editions Africaines, 1997.

Lagarde, A et L, Michard. *Le XXe. Siècle : Collection littéraire/ les grandes auteurs français*. Paris : Bordas, 1997.

Larousse Universel. Paris : Larousse Edition, 1949.

Lanson, G et P. Tuffrau. *Manuel illustré d'histoire de la littérature française.* Paris : Classique Hachette, 1971.

Lemoine, Paul. *Une histoire concise du XXe siècle française*. Paris : Payot, 2007.

Lesage, Alain-René. *Turcaret*. Paris : Gallimard. 1709.

Lukas, George. *La théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1920.

Martuccelli, Danilo. *Sociologie de la Modernité*. Paris :Gallimard, 1999.

Marx, karl. Manuscrit de 1844(par Goethe Faust) . Editions sociales. Paris ;1962.

Marx, karl. Manuscrit de 1844 (par Goethe Faust). Paris : Garnier Flammarion,1996.

Mitterand, Henri. *La littérature Française du XXe siècle*. Paris : Nathan, 1996.

Mohammed Adubakar. *The Lust for Power and its Tragic Implications for Nigeria.* Kaduna: Vanguard Printers and Publishers, 2006.

Molière*, L'Avare*. Paris : Pocket Classique, 1669.

---. Tartuffe. Paris: Gallimard, 1664.

Nas, Wada. *What legacy?* New Nigerian, October 9, 2004

Olayiwola, Simone. *Littérature française à première vue.* Ibadan: Agoro Publicity Company, 2006.

Odinamudu, Oyibo. *Something is wrong with Nigeria*. Vanguard, February 2, 2005.

Onyemelukwe. I.M. *The French Language and Literary Creativity in Nigeria (Nigerian Writers in French).* Zaria : Labelle Educational Publishers, 2005.

---. *Violence and Politics*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2009.

Ousmane, Sembène. *Le mandat*. Paris : Présence Africaine, 1966.

Pagnol, Marcel. *Topaze*. Paris: Presse Pocket, 1928.

Rallo, Elisabeth. *Méthode de critique littéraire*. Paris : Armand Colin, 1999.

Romains, Jules. *Knock ou La triomphe de la Médecine*. Paris : Gallimard, 1923.

Salamon,P. *Littérature française* : *Les mouvements littéraires, les écrivains, leurs œuvres*. Paris :Bordas, 1989.

Segond, Louis. Trad. La Sainte bible. Nouvelle Edition de Genève. Grecieu la varenne : Association viens et vois, 1979.

Soeze, Charles. *Corruption and TI's verdict.* New Nigerian, December 6, 2004.

Soyinka, Wole. *The Deceptive Silence of Stolen Voices.* Ibadan: Spectrum Books Limited, 2003.

Tansi, S.L. «Lettre ouverte à l'Humanité » Agip, 1988.

Thoraval, Jean, colette Pellerin, Monique Lambert et Jean le Solleuz. *Les grandes étapes de la civilisation française*. Paris : Bordas,1969.

Weber, Max. *Histoire économique*. Paris : Gallimard, 1981.

www.goole. fr@ socioloque.com.

www.toupie org>la toupie.

www.toupie.org-toupictionnaire.

Zinsou, S. A. *La torture qui chante*. Paris : Hatier, 1987